

# Introduction à l'histoire de la ville

Catherine Maumi

## Plan de cours :

### 1 – 7/02: Qu'est-ce qu'une ville?

« Le mot ville, bien que son sens puisse paraître évident, est un des plus complexes de la langue française » (Lavedan).

« Par un simple agrandissement, le village n'aurait jamais pu devenir une cité » (Mumford)

Ville / cité : « Cité et ville n'étaient pas des mots synonymes chez les anciens » (Fustel de Coulanges)

### 2 – 14/02: Ville / cité, dans la Grèce antique

La "ville mère" : Athènes ; l'Acropole et l'Agora.

La ville colonie : la grille comme mode de partition de l'espace urbain, comme rural. L'habitation de l'homme comme module donnant sa mesure aux mailles du plan de la ville.

#### Ville et *centuriatio* dans la Rome antique :

La *centuriatio* et la pensée de la ville et du territoire de l'Empire.

### 3 – 21/02: Ville "rétrécie", ou "réduite", et villes nouvelles, au Moyen Age:

La ville "réduite", le retour à la campagne ; la colonisation du territoire par abbayes & monastères.

La renaissance de la ville, les grandes routes des villes de foires... et la création des villes nouvelles (bastides) en Europe.

### 4 – 28/02: La ville et sa représentation: L'exemple de Paris

Apprendre à décoder l'image de la ville et à questionner le statut de la représentation: comme description d'une certaine idée de la ville, ou conception d'une réalité de celle-ci, voire comme projet.

2/03– 10/03 : Congés d'hiver.

### 5 – 14/03: Cours donné par Mme Olfa Bohli Nouri: Tunis: Mémoires d'une ville miroir de l'histoire

## Plan de cours :

6 – 21/03: Cours donné par Mme Anna Voronina : Nijni Novgorod - Gorki : de la ville russe au territoire post-soviétique, à travers l'histoire du pays.

7 – 28/03: Les villes nouvelles du Nouveau Monde (I):  
Un Nouveau Monde à (se) représenter; les villes fondées en Nouvelle-Espagne.

8 – 4/04: Les villes nouvelles du Nouveau Monde (II):  
Les villes de fondation en Nouvelle-Angleterre, et en Nouvelle-France

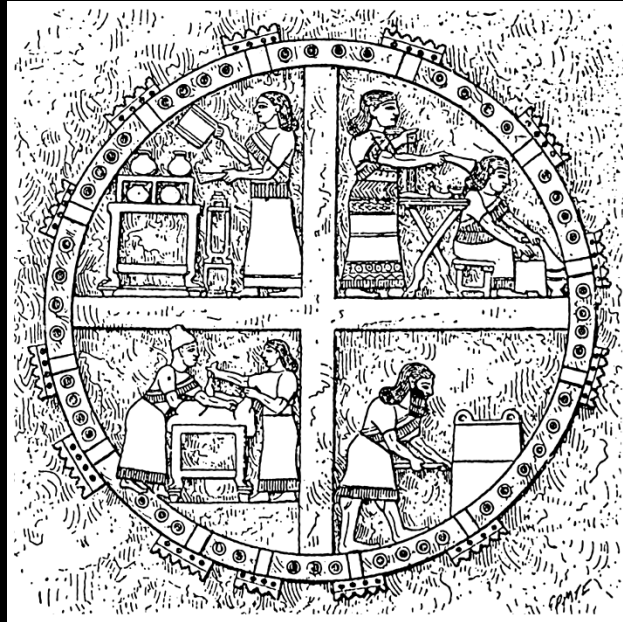
9 - 11/04: *La Grande ville*, n' est pas une ville dont on dit tout simplement qu' elle est grande.  
L' ère industrielle, et l' avènement de la *grande ville*, puis de la *métropole*: bouleversements des modes de vie, et des espaces de vie.

10 – 18/04: Soigner la *grande ville* malade, ou l' invention de la ville de l' “homme moderne”  
E. Hénard, A. Perret, T. Garnier, Le Corbusier,...

**Examen: A déterminer avec l'administration, dans la semaine prévue pour les examens de L2 (du 13 au 17 mai 2013).** Aucun document (notes de cours y compris) n'est autorisé lors de l'examen.

**Il sera attendu que vous ayez au moins lu, pendant ce semestre, ces deux ouvrages :**  
LE CORBUSIER, *Urbanisme*, Paris, Flammarion, coll. Champs, 1994 (©1925).  
SITTE, Camillo, *L'art de bâtir les villes*, Paris, Seuil, 1996 (© 1889).

Qu'est ce qu'une ville ?



Pictogramme assyrien

**George Duby**

***Histoire de la France urbaine, Paris, Seuil, 1981***

Qu'est ce qu'une ville ? La réponse est moins simple qu'il ne paraît. Suffit-il de se référer à deux critères, l'un démographique, l'autre économique ? On le fait encore communément. On considère la taille: telle agglomération, dit-on, bascule hors de la ruralité dès que le nombre de ses habitants dépasse un certain seuil – mais où situer précisément ce point critique?

On considère l'activité: urbaines sont les localités où le commerce et la fabrication prédominent sur le travail de la terre. Dans nos manières de juger, cette double définition s'est solidement installée. Elle a pour elle d'être commode, notamment aux administrateurs.  
(p. 11)

....

Tout au long de son histoire, la ville ne se caractérise donc ni par le nombre, ni par les activités des hommes qui y font résidence, mais par des traits particuliers de statut juridique, de sociabilité et de culture. Ces traits dérivent du rôle primordial que remplit l'organe urbain. Ce rôle n'est pas économique. Il est politique. Polis, l'étymologie n'est pas trompeuse. La ville se distingue du milieu qui l'environne en ce qu'elle est, dans le paysage, le point d'enracinement du pouvoir. L'Etat crée la ville. Sur la ville l'Etat prend assise. (p. 13)



Ville de fond de vallée

**Lavedan Pierre,**  
**Géographie des villes, Librairie Gallimard, Paris, 1936**

Le mot *ville*, bien que son sens puisse paraître évident, est un des plus complexes de la langue française. Maintes définitions en ont été proposées. La plus simple, purement quantitative, est celle de la Statistique administrative française (depuis 1846), de l'Institut international de Statistique depuis 1887, qui classent comme ville toute agglomération comptant au moins 2.000 habitants. Dès longtemps on a objectivé qu'une population agglomérée de 2.000 habitants pouvait avoir un caractère tout rural et qu'une commune de moins de 2.000 âmes pouvait être essentiellement industrielle. C'est faire appel à un second principe de définition tiré du genre de vie des habitants, ce que nous appellerons la définition sociologique. « *Il y a ville, ont dit Jean Brunhes et P. Deffontaines, toutes les fois que la majorité des habitants emploie la majorité de son temps à l'intérieur de l'agglomération ; il y a village toutes les fois que la majorité des habitants emploie la majorité de son temps à l'extérieur de l'agglomération* ». « *La ville, dit R. Maunier (L'origine et la fonction économique des villes) est un établissement complexe formé d'une multitude de groupes sociaux distincts* ». Ces définitions refuseront donc le caractère urbain à la « Cité » de Londres occupé le jour par deux millions d'hommes, qui forment un seul groupe social, et dont presque aucun n'y habite. (p. 7)

**Lavedan Pierre,**  
***Géographie des villes*, Librairie Gallimard, Paris, 1936**

Pour d'autres, la ville se distingue du village par certaines particularités d'aménagement ; la ville du Moyen Age, dira-t-on, est ce qui possède un mur d'enceinte ; de même pour la période actuelle on pourra reconnaître la ville à la hauteur de ses maisons : c'est ce que nous appellerons la définition architecturale. Enfin un quatrième mode de définition n'a rien de théorique, puisqu'il est appliqué encore aujourd'hui dans certains pays comme l'Angleterre : la ville est l'agglomération qui possède un certain statut juridique ou municipal ; déjà au Moyen Age, un des caractères distinctifs de la ville est le droit de tenir un marché. (p. 8)



**Lavedan Pierre,**  
***Géographie des villes*, Librairie Gallimard, Paris, 1936**

**Conclusion** (p. 196)

Il y a ville là où l'agglomération atteint une certaine densité, où il y a des immeubles en béton, où il y a des ascenseurs, où il y a des cinémas, où il y a des égouts, où il y a des piscines, où il y a des transports en commun, où il y a une police de la circulation, etc., etc. On pourrait accumuler ainsi une série de petites touches de détail, dont aucune, à coup sûr, ne suffit, en soi, à peindre notre objet, mais de l'ensemble desquelles se dégage cependant une image qu'il nous reste à fixer.

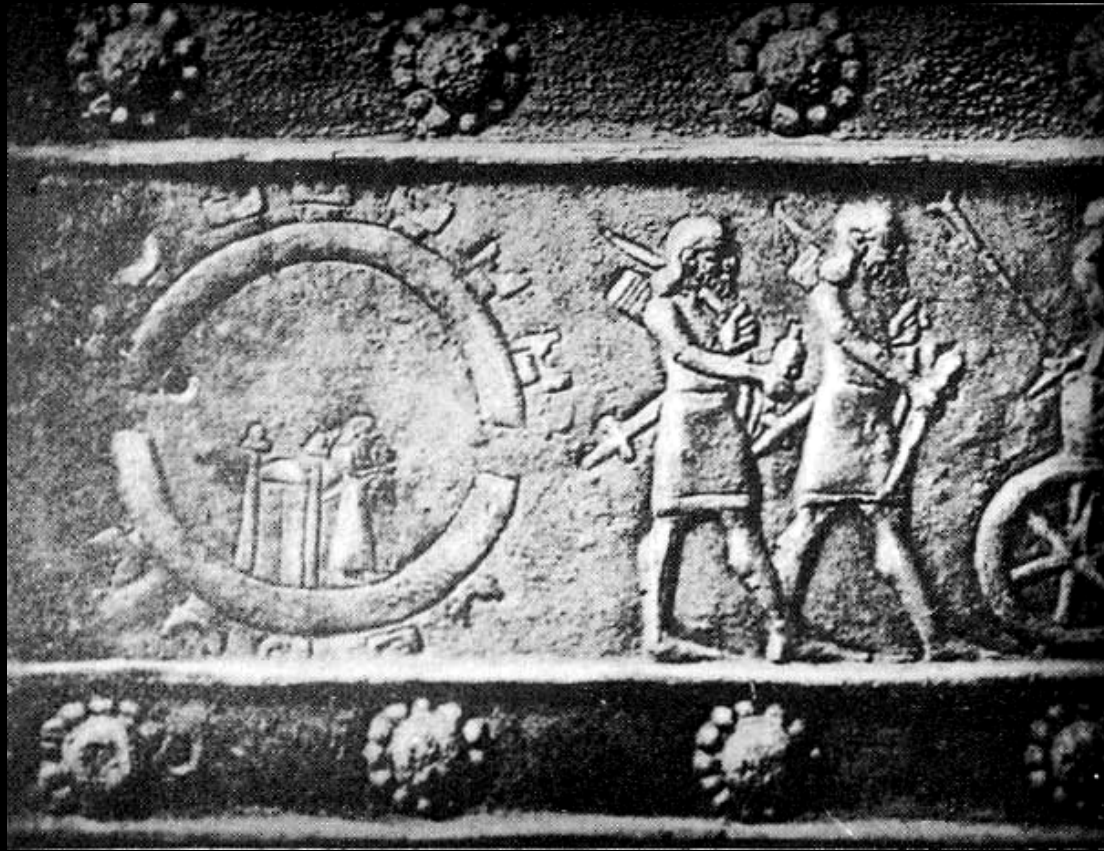
La définition de la ville par opposition au village, nous semble tenir dans une double formule.

1. Il y a ville quand l'homme domine la nature et réussit à s'en affranchir. La ville est ce qui échappe à son milieu physique. [...] la nature commande le village, c'est l'inverse pour la ville. ...

2. Ces difficiles et continuelles victoires sur la nature ne peuvent être remportées par l'individu agissant isolément. D'où le second caractère de la ville, rançon du premier : un organisme où rien ne compte devant l'intérêt collectif exprimé par une loi, où une règle est imposée à tous.

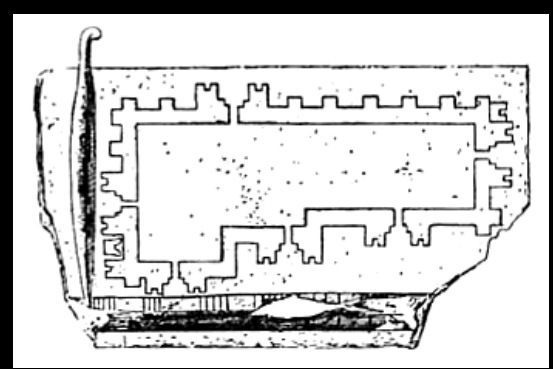
... La vie urbaine finit par enclore l'individu comme la nature dans un réseau d'interdictions.

La civilisation urbaine est fondée sur une double brimade imposée à la nature et à l'individu ; si elle doit disparaître un jour, ce sera sous la révolte de l'une de ces deux forces, peut-être de toutes les deux à la fois.



Bas relief assyrien illustrant la « cité »

Pictogramme sumérien  
« cité »



**Lewis Mumford,**  
***La cité à travers l'histoire*, Seuil, Paris, 1961**

p. 9

Qu'est-ce que la cité? Comment a-t-elle commencé? Quelles ont été les phases de son développement? Son rôle, ses buts? Elle est apparue sous des formes multiples qui ne permettent pas une définition unique. On ne la décrit pas aisément parce qu'elle se transforme: à l'origine, c'est un noyau social infime, puis elle connaît les étapes complexes de la maturité, enfin elle vieillit, elle s'effrite. Ses origines sont obscures: trop souvent les traces de son passé se sont effacées, et il nous est difficile de prévoir son avenir.

p. 30

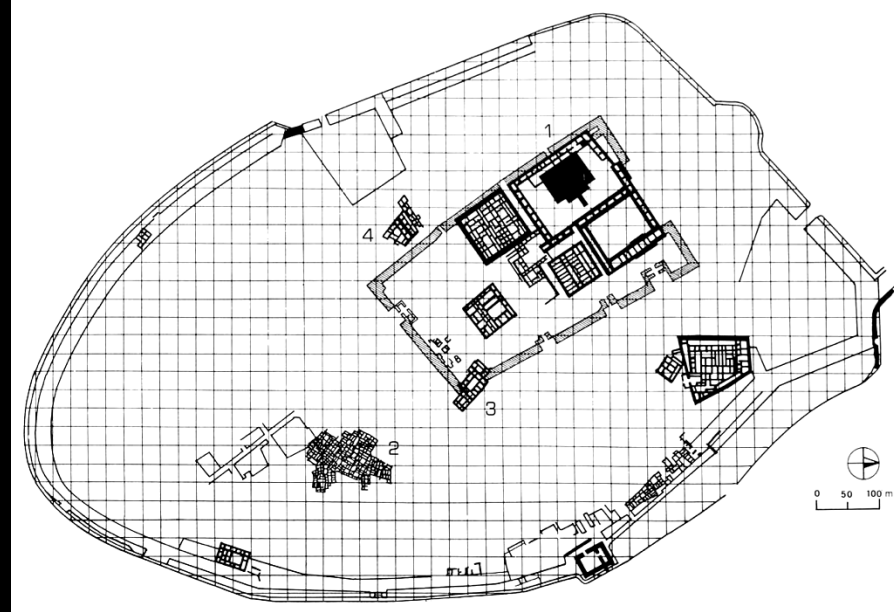
Il semble, sur la base de nos connaissances actuelles, que les villes aient fait leur apparition au cours de la dernière phase de la période néolithique. [...] Il semble qu'un progrès révolutionnaire de la technique agricole, marqué par l'invention de la charrue, la sélection des semences et la pratique de l'irrigation, ait exercé une influence profonde, à long terme déterminante, provoquant la formation de tout un réseau d'institutions et de contrôles, forme caractéristique de la « civilisation ».

p. 41

Le village, avec ses rites et ses objectifs limités n'aurait pu se transformer en cité, du seul fait de l'accroissement de sa population. Un changement plus profond devait intervenir, afin que les regards se dirigent vers d'autres buts que les soucis originels de la nourriture et de la reproduction. Cette mutation n'allait toucher en fait qu'une faible partie de la population du monde. Jusqu'à la période moderne d'urbanisation généralisée, les habitants des villes n'ont représenté qu'un pourcentage fort limité du peuplement global.



Ur, Ziggourat



**Lewis Mumford,  
*La cité à travers l'histoire*, Seuil, Paris, 1961**

p. 42

Cette transformation urbaine s'accompagnait, et fut peut-être précédée, par une sorte d'effervescence intéressant le domaine spirituel et les représentations collectives. Les divinités locales, toutes proches et familières, se trouvaient détrônées, ou à tout le moins surclassées, par les incarnations des puissances de la terre et du ciel, dieux du soleil et de la lune, des eaux créatrices, de la tempête et du désert. Le chef local était devenu le grand roi, défenseur des lieux sacrés, se parant ainsi de la majesté divine ou quasi divine. Il pouvait regarder de haut les habitants des villages; ceux qui avaient été ses familiers et ses égaux devenaient ses sujets; des fonctionnaires militaires ou civil étaient chargés de les encadrer et de diriger leur vie: gouverneurs, vizirs, collecteurs d'impôts, soldats, tous représentant du pouvoir royal. [...]

L'archaïque culture villageoise allait ainsi s'incliner devant la civilisation urbaine: amalgame complexe de force créatrice et de domination, d'expression et de répression, de tension et de relâchement, que les réalisations de la cité historique allaient matérialiser? La cité manifeste dès l'origine cette aptitude à créer et à diffuser tous les produits de la « civilisation », elle concentre dans un espace restreint, une énorme réserve de force productive ou destructive, mais elle peut aussi étendre ses constructions et son emprise à la mesure des besoins nouveaux d'une société sans cesse plus complexe...



Arbela (Assyrie)

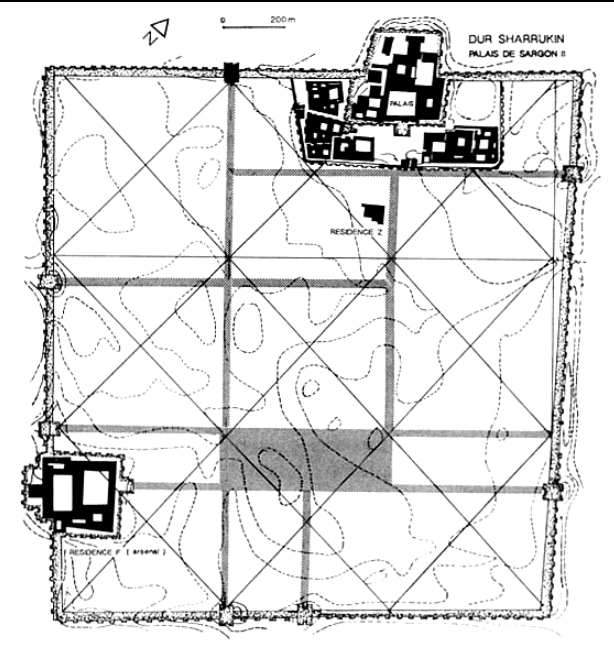
**Lewis Mumford,**  
***La cité à travers l'histoire, Seuil, Paris, 1961***

p. 45

Il nous faut tenir compte de l'aspect politique, technique, religieux de cette évolution pour bien en saisir le caractère, mais le plan religieux a une importance particulière. ....

p. 49

Par un simple agrandissement, le village n'aurait jamais pu devenir une cité: celle-ci n'était-elle pas la représentation symbolique d'un monde nouveau, pas seulement une agglomération humaine, mais la matérialisation d'un cosmos sous l'égide de ses dieux.



Plan de Khorsabad  
(et ses tracés régulateurs)  
8<sup>e</sup> siècle av. JC

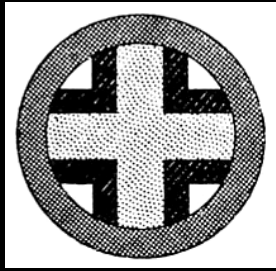
Plan de Ninive  
9<sup>e</sup> siècle av. JC



**Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, 1957 (trad. fr. 1965, Gallimard)**

### ***L'espace sacré et la sacralisation du Monde***

« Pour l'homme religieux, *l'espace n'est pas homogène* ; il présente des ruptures, des cassures : il y a des portions d'espace qualitativement différentes des autres. "N'approche pas d'ici, dit le Seigneur à Moïse, ôte les chaussures de tes pieds ; car le lieu où tu te tiens est une terre sainte" (Exode, III, 5). Il y a donc un espace sacré, et par conséquent "fort", significatif, et il y a d'autres espaces, non-consacrés et partant sans structure ni consistance, pour tout dire : amorphes. Plus encore : pour l'homme religieux, cette non-homogénéité spatiale se traduit par l'expérience d'une opposition entre l'espace sacré, le seul qui soit réel, qui existe réellement, et tout le reste, l'étendue informe qui l'entoure. »



Bas relief assyrien  
représentant la cité

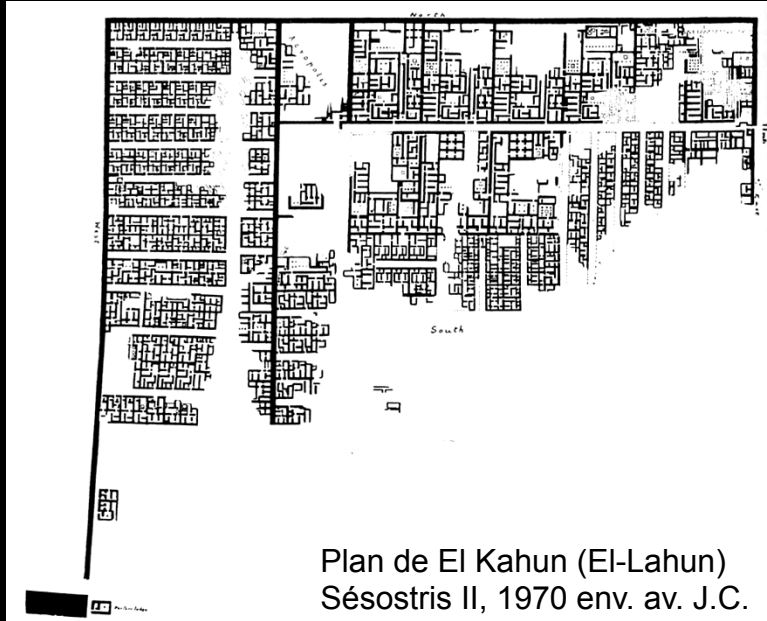


**Mircea Eliade, *Le sacré et le profane***

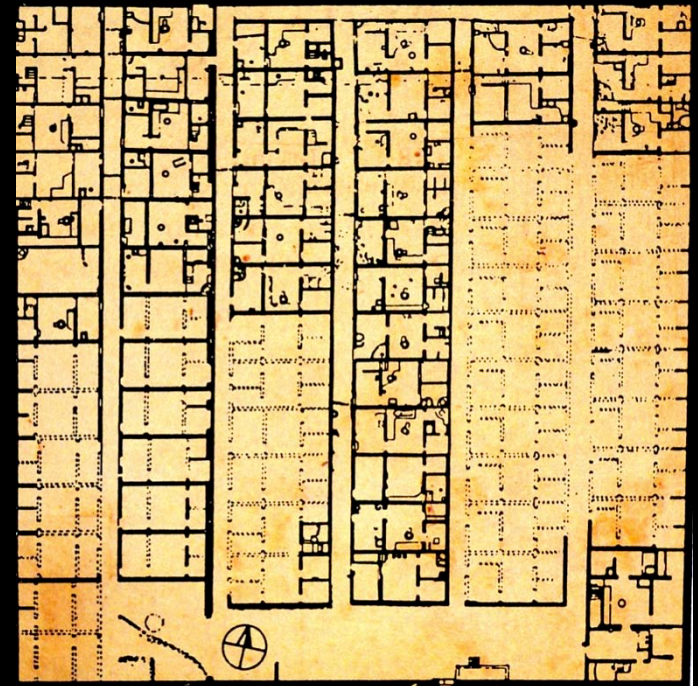
### ***L'espace sacré et la sacralisation du Monde***

« Disons tout de suite que l'expérience religieuse de la non-homogénéité de l'espace constitue une expérience primordiale, homologable à une "fondation du Monde". (...) C'est la rupture opérée dans l'espace qui permet la constitution du monde, car c'est elle qui découvre le "point fixe", l'axe central de toute orientation future. (...) Dans l'étendue homogène et infinie, où aucun point de repère n'est possible, dans laquelle aucune orientation ne peut s'effectuer, la hiérophanie révèle un "point fixe" absolu, un "Centre".

On voit donc en quelle mesure la découverte, c'est-à-dire la révélation, de l'espace sacré a une valeur existentielle pour l'homme religieux : rien ne peut commencer, *se faire*, sans une orientation préalable, et toute orientation implique l'acquisition d'un point fixe. Pour cette raison l'homme religieux s'est efforcé de s'établir au "Centre du Monde". *Pour vivre dans le Monde*, il faut *le fonder*, et aucun monde ne peut naître dans le "chaos" de l'homogénéité et de la relativité de l'espace profane. La découverte ou la projection d'un point fixe – le "centre" – équivaut à la Création du Monde. »



Plan de El Kahun (El-Lahun)  
Sésostri II, 1970 env. av. J.C.



Plan de Tell-el-Amarna, Aménophis IV (vers 1370 av. JC)

## Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*

### *Chaos et Cosmos*

« Ce qui caractérise les sociétés traditionnelles, c'est l'opposition qu'elles sous-entendent entre leur territoire habité et l'espace inconnu et indéterminé qui l'entoure : le premier, c'est le "Monde" (plus précisément : "notre monde"), le Cosmos ; le reste, ce n'est plus un Cosmos, mais une sorte d'"autre monde", un espace étranger, chaotique, peuplé de larves, de démons, d'"étrangers" (assimilés, d'ailleurs, aux démons et aux fantômes). A première vue, cette rupture dans l'espace semble due à l'opposition entre un territoire habité et organisé, donc "cosmisé", et l'espace inconnu qui s'étend au-delà de ses frontières : on a, d'une part, un "Cosmos" et, d'autre part, un "Chaos". Mais on verra que, si tout le territoire habité est un "Cosmos", c'est justement parce qu'il a été préalablement consacré, parce que, d'une manière ou d'une autre, il est l'œuvre des dieux ou communique avec leur monde ; [...] »





## ***Chaos et Cosmos***

Un territoire inconnu, étranger, inoccupé (ce qui veut dire souvent : inoccupé par les “nôtres”) participe encore à la modalité fluide et larvaire du “Chaos”. En l’occupant et surtout en s’installant, l’homme le transforme symboliquement en Cosmos par une répétition rituelle de la cosmogonie. Ce qui doit devenir “notre monde” doit être préalablement “créé”, et toute création a un modèle exemplaire : la Création de l’Univers par les dieux.

S’installer dans un territoire revient, en dernière instance, à le consacrer. Lorsque l’installation n’est plus provisoire, comme chez les nomades, mais permanente, comme chez les sédentaires, elle implique une décision vitale qui engage l’existence de la communauté tout entière. Se “situer” dans un lieu, l’organiser, l’habiter, autant d’actions qui présupposent un choix existentiel : le choix de l’Univers que l’on est prêt à assumer en le “créant”. Or, cet “Univers” est toujours la réplique de l’Univers exemplaire, créé et habité par les dieux : il participe donc à la sainteté de l’œuvre des dieux.

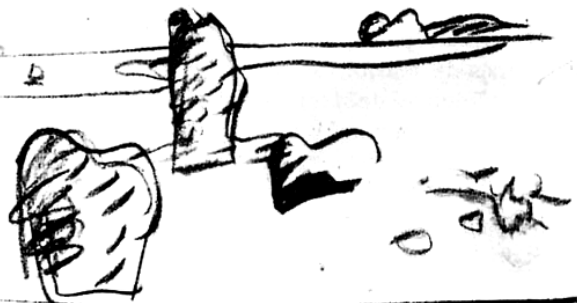
**Mircea Eliade, *Le sacré et le profane* (1<sup>ère</sup> ed. 1957, trad. fr. 1965, Gallimard)**

**« Notre monde » se situe toujours au Centre**

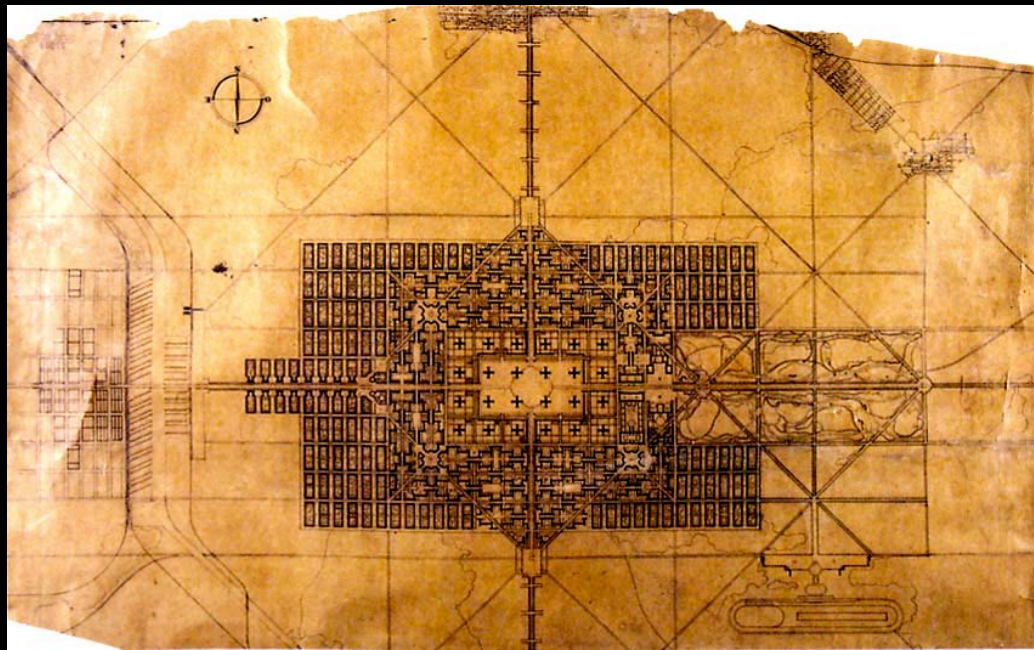
Une conclusion nous semble s'imposer : l'homme des sociétés pré-modernes aspire à vivre le plus près possible du Centre du Monde. Il sait que son pays se trouve effectivement au milieu de la Terre ; que sa ville constitue le nombril de l'Univers et, surtout, que le Temple ou le Palais sont de véritables Centres du Monde ; mais il veut aussi que sa propre maison se situe au Centre et soit une *imago mundi*. (p. 43)

... lorsqu'on s'apprête à bâtir un nouveau village, on cherche un croisement naturel, où se coupent perpendiculairement deux chemins. Le carré construit à partir du point central est une *imago mundi*. La division du village en quatre secteurs, qui implique d'ailleurs un partage parallèle de la communauté, correspond à la division de l'univers en quatre horizons. Au milieu du village on laisse souvent une place vide : là s'élèvera plus tard la maison culturelle, dont le toit représente symboliquement le Ciel (parfois indiqué par le sommet d'un arbre ou par l'image d'une montagne). [...]

On n'est pas surpris de rencontrer une conception similaire dans l'Italie ancienne et chez les anciens Germains. Il s'agit, en somme, d'une idée archaïque et très répandue : à partir d'un Centre on projette les quatre horizons dans les quatre directions cardinales. [...] Dans des contextes culturels extrêmement variés, nous retrouvons toujours le même schéma cosmologique et le même scénario rituel : *l'installation dans un territoire équivaut à la fondation d'un monde*.



X le lieu de  
cours & réunions

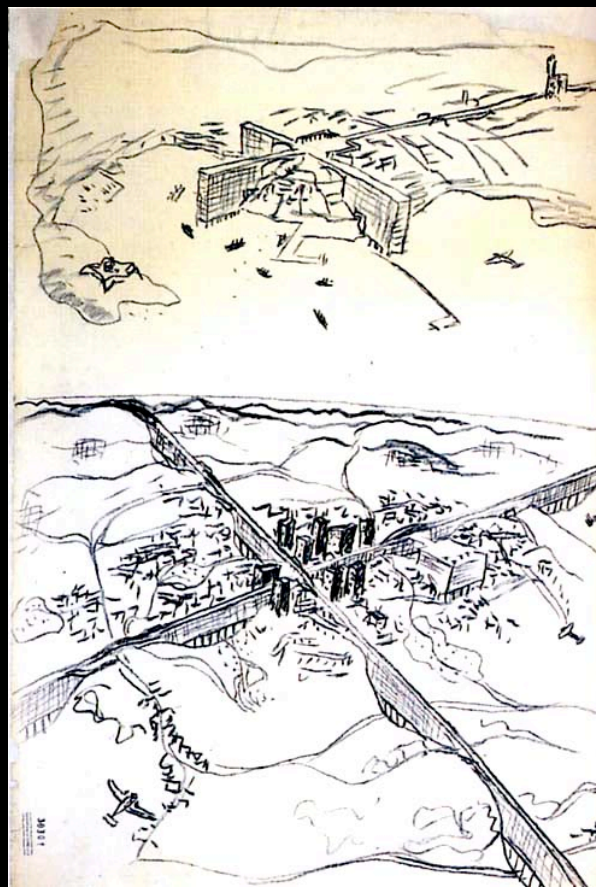


**Le Corbusier, *Urbanisme*, Crés et Cie, 1925 (rééd. Flammarion, 1994)**

« Dans la nature chaotique, l'homme pour sa sécurité se crée une ambiance, une zone de protection qui soit en accord avec ce qu'il est et avec ce qu'il pense ; il lui faut des repères, des places fortifiées à l'intérieur desquelles il se sente en sécurité ; il lui faut des choses de son déterminisme. Ce qu'il fait, c'est une création et celle-ci contraste d'autant plus avec le milieu naturel que son but est plus près de la pensée et plus éloigné, plus détaché du corps. On peut dire que plus les œuvres humaines s'éloignent de la préhension directe, plus elles tendent à la pure géométrie [...] la ville est pure géométrie. Libre, l'homme tend à la pure géométrie. Il fait alors ce que l'on appelle de l'ordre.

L'ordre lui est indispensable, sinon ses actes seraient sans cohésion, sans suite possible. Il y ajoute, y apporte, l'idée d'excellence. Plus l'ordre est parfait, plus il est à l'aise, en sécurité. » (p. 20-21-22)

Le Corbusier  
Projet pour Sao Paulo, 1929



**Le Corbusier, *Urbanisme*, Crés et Cie, 1925 (rééd. Flammarion, 1994)**

« Une ville !

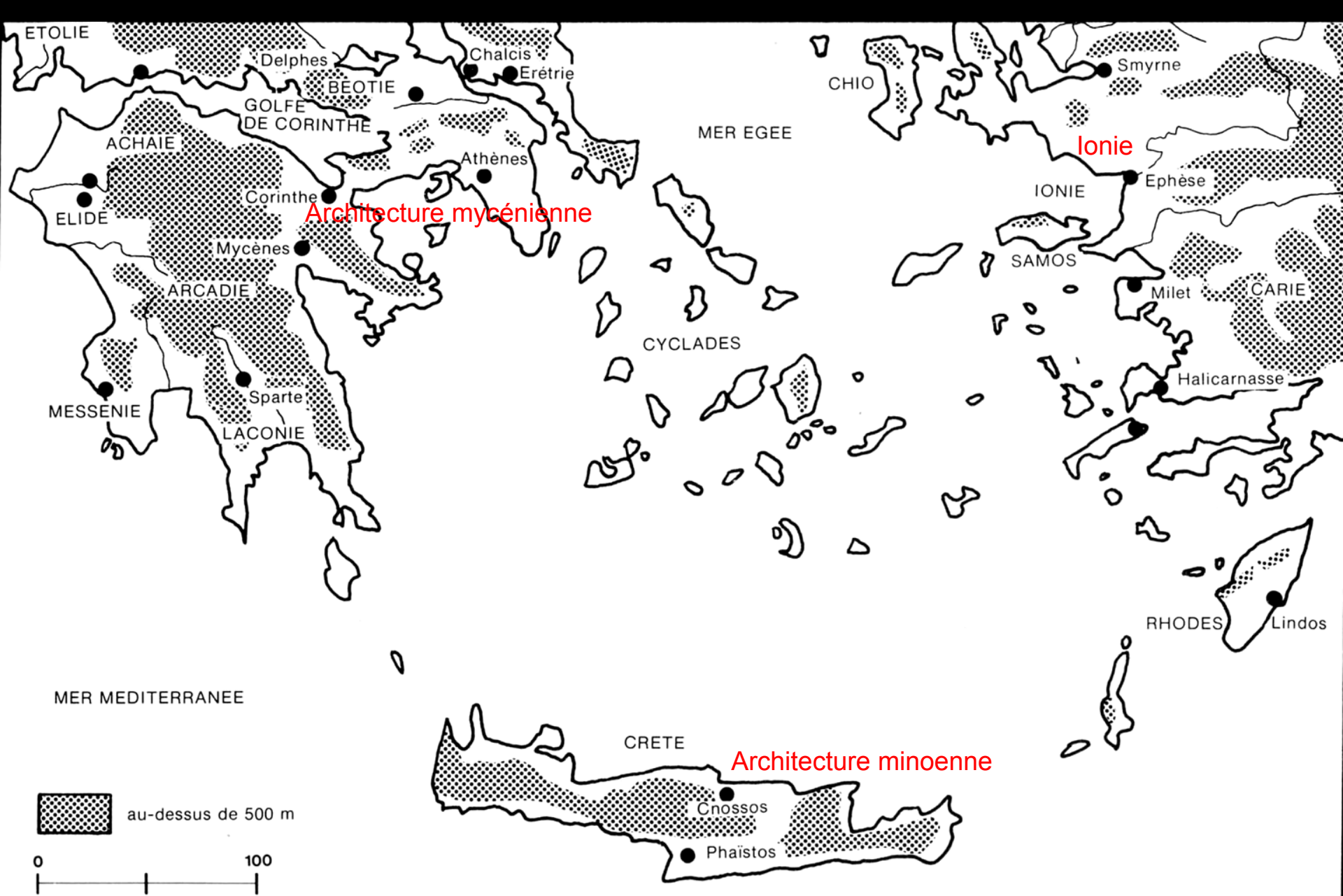
C'est la mainmise de l'homme sur la nature. C'est une action humaine contre la nature, un organisme humain de protection et de travail. C'est une création.

La poésie est acte humain, – rapports concertés entre des images perceptibles. La poésie de la nature n'est exactement qu'une construction de l'esprit. La ville est une image puissante qui actionne notre esprit. Pourquoi la ville ne serait-elle pas, aujourd'hui encore, une source de poésie ? »

**La ville dans l'Antiquité  
le monde grec**

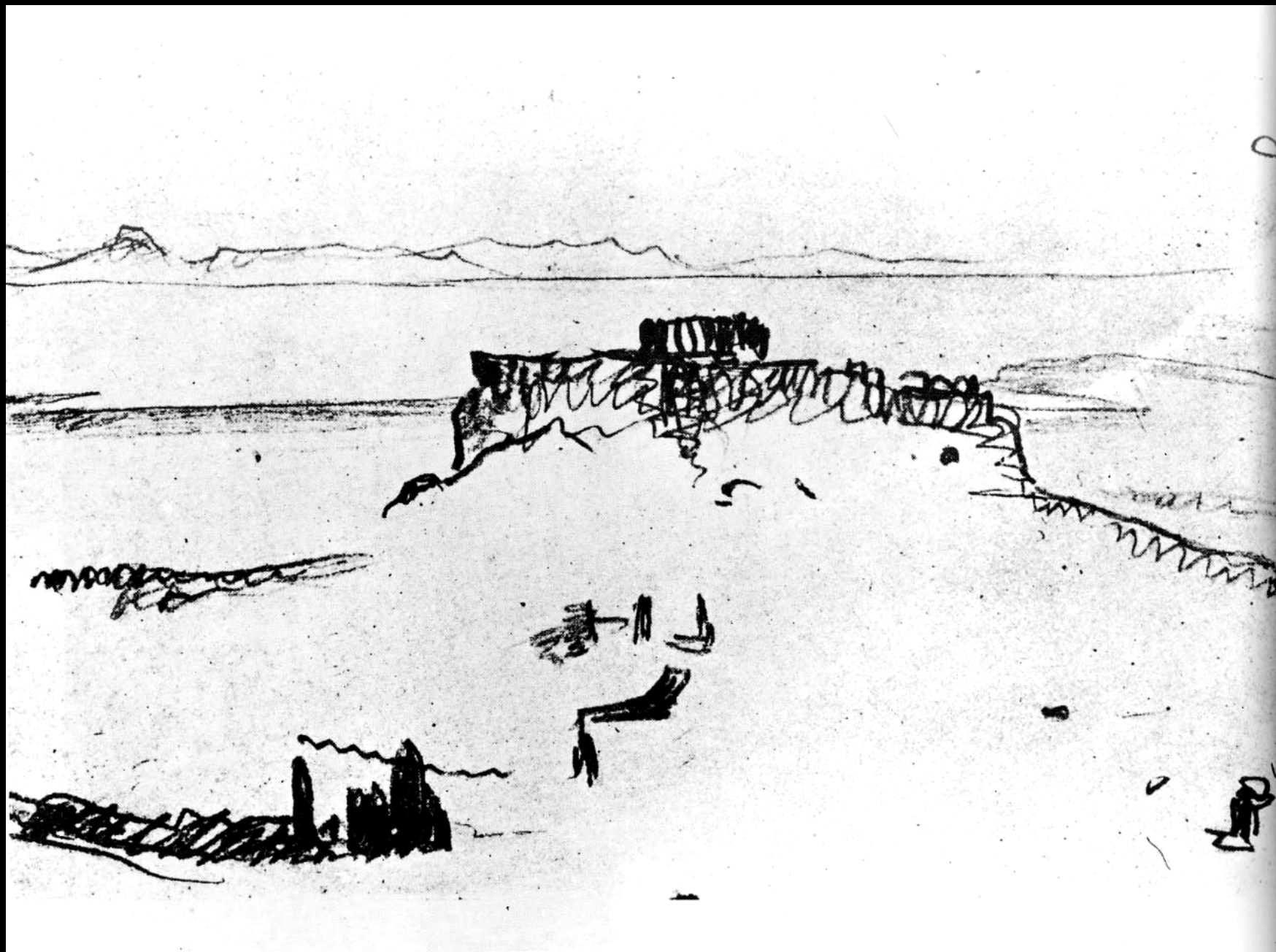


Le monde grec selon Homère



Carte du monde égéen





Acropole d' Athènes, dessin de Le Corbusier



Athènes, Acropole, début 20è siècle

# Le synœcisme

Fustel de Coulanges, *La cité antique*, Librairies hachette, 1929 (© 1864)

« La religion domestique défendait à deux familles de se mêler et de se fondre ensemble. Mais il était possible que plusieurs familles, sans rien sacrifier de leur religion particulière, s'unissent du moins pour la célébration d'un autre culte qui leur fût commun. C'est ce qui arriva. Un certain nombre de familles formèrent un groupe, que la langue grecque appelait une phratrie, la langue latine une curie. (p. 132)

« L'association continua naturellement à grandir, et d'après le même mode. Plusieurs curies ou phratries se groupèrent et formèrent une tribu.

Ce nouveau cercle eut encore sa religion. Dans chaque tribu il y eut un autel et une divinité protectrice. [...]

La tribu, comme la phratrie, avait des assemblées et portait des décrets, auxquels tous ses membres devaient se soumettre. Elle avait un tribunal et un droit de justice sur ses membres. Elle avait un chef. Dans ce qui nous reste des institutions de la tribu, on voit qu'elle avait été constituée à l'origine, pour être une société indépendante, et comme s'il n'y eût aucun pouvoir social au-dessus d'elle. » (p. 135)

Fustel de Coulanges, *La cité antique*, Librairies hachette, 1929 (© 1864)

### **La cité se forme**

« La tribu, comme la famille et la phratrie, était constituée pour être un corps indépendant puisqu'elle avait un culte spécial dont l'étranger était exclu. [...] Deux tribus ne pouvaient pas davantage se fondre en une seule ; leur religion s'y opposait. Mais, de même que plusieurs phratries s'étaient unies en une tribu, plusieurs tribus purent s'associer entre elles, à la condition que le culte de chacune d'elles fût respecté. Le jour où cette alliance se fit, la cité exista. [...] Les tribus qui se groupèrent pour former une cité ne manquèrent jamais d'allumer un feu sacré et de se donner une religion commune ».

« Ainsi la société humaine, dans cette race, n'a pas grandi à la façon d'un cercle qui s'élargirait peu à peu, gagnant de proche en proche. Ce sont, au contraire, de petits groupes qui, constitués longtemps à l'avance, se sont agrégés les uns aux autres. Plusieurs familles ont formé la phratrie, plusieurs phratries la tribu, plusieurs tribus la cité.» (p. 143)

« Ainsi la cité n'est pas un assemblage d'individus: c'est une confédération de plusieurs groupes qui étaient constitués avant elle et qu'elle laisse subsister. »



« Alors parut Thésée, [...] Toutes les traditions s'accordent à dire qu'il réunit les 12 groupes en une cité. Il réussit, en effet, à faire adopter dans toute l'Attique le culte d'Athénée Polias, en sorte que tout le pays célébra dès lors en commun le sacrifice des Panathénées. Avant lui, chaque bourgade avait son feu sacré et son prytanée : il voulut que le prytanée d'Athènes fût le centre religieux de tout l'Attique. Dès lors l'unité athénienne fut fondée ; religieusement, chaque canton conserva son ancien culte, mais tous adoptèrent un culte commun ; politiquement, chacun conserva ses chefs, ses juges, son droit de s'assembler, mais au-dessus de ces gouvernements locaux il y eut le gouvernement central de la cité.

« De ces souvenirs et de ces traditions si précises qu'Athènes conservait religieusement, il nous semble qu'il ressort deux vérités également manifestes : l'une est que la cité a été une confédération de groupes constitués avant elle ; l'autre est que la société ne s'est développée qu'autant que la religion s'élargissait. On ne saurait dire si c'est le progrès religieux qui a amené le progrès social. Ce qui est certain, c'est qu'ils se sont produits tous les deux en même temps et avec un remarquable accord. »

« Cité et ville n' étaient pas des mots synonymes chez les anciens. La cité était l' association religieuse et politique des familles et des tribus ; la ville était le lieu de réunion, le domicile et surtout le sanctuaire de cette association. Il ne faudrait pas nous faire des villes anciennes l' idée que nous donnent celles que nous voyons s' élever de nos jours. On bâtit quelques maisons, c' est un village ; insensiblement le nombre des maisons s' accroît, c' est une ville ; et nous finissons, s' il y a lieu, par l' entourer d' un fossé et d' une muraille. Une ville, chez les anciens, ne se formait pas à la longue, par le lent accroissement du nombre des hommes et des constructions. On fondait une ville d' un seul coup, tout entière en un jour.

Mais il fallait que la cité fût constituée d'abord, et c' était l' œuvre la plus difficile et ordinairement la plus longue. Une fois que les familles, les phratries et les tribus, étaient convenues de s' unir et d' avoir un même culte, aussitôt on fondait la ville pour être le sanctuaire de ce culte commun. Aussi la fondation d' une ville était-elle toujours un acte religieux. [...]

« Il arrivait souvent que des colons ou des conquérants s' établissent dans une ville déjà bâtie. Ils n' avaient pas de maisons à construire, car rien ne s' opposait à ce qu' ils occupassent celles des vaincus. Mais ils avaient à accomplir la cérémonie de la fondation, c' est-à-dire à poser leur propre foyer et à fixer dans leur nouvelle demeure leurs dieux nationaux. »

## **De l'esprit municipal**

« Chaque cité, par l'exigence de sa religion même, devait être absolument indépendante. »

« Chaque cité avait autour de son territoire une ligne de bornes sacrées. C'était l'horizon de sa religion nationale et de ses dieux. Au delà de ces bornes d'autres dieux régnaient et l'on pratiquait un autre culte.

Le caractère le plus saillant de l'histoire de la Grèce et de celle de l'Italie, avant la conquête romaine, c'est le morcellement poussé à l'excès et l'esprit d'isolement de chaque cité. La Grèce n'a jamais réussi à former un seul état. »

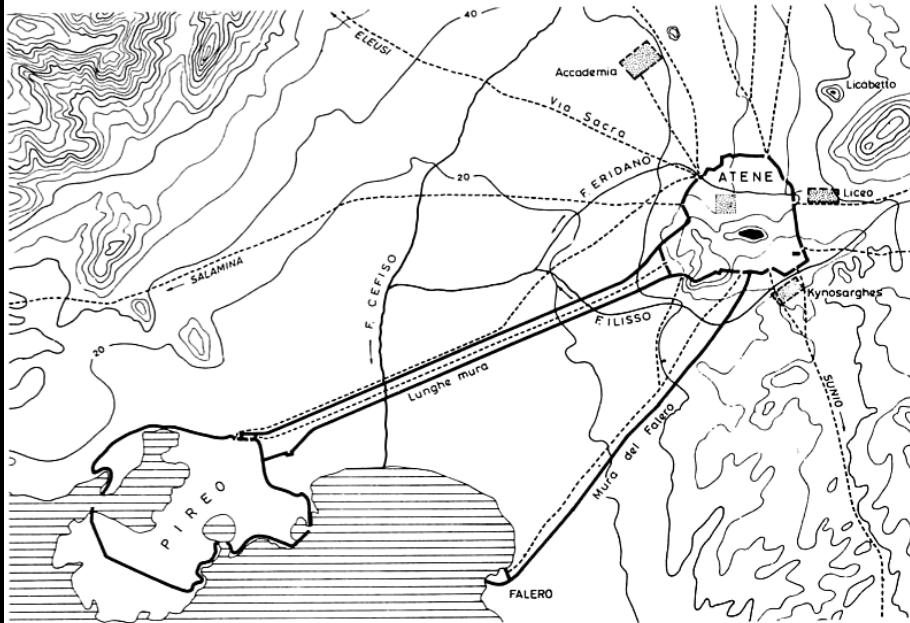
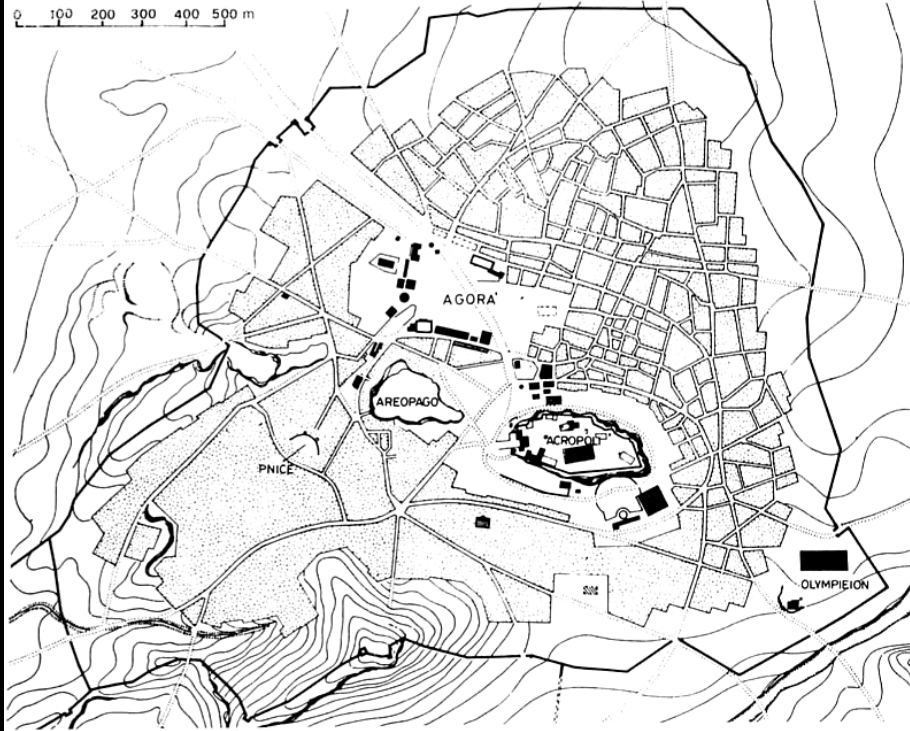
« Entre deux cités voisines il y avait quelque chose de plus infranchissable qu'une montagne : c'était la série des bornes sacrées, c'était la différence des cultes, c'était la barrière que chaque cité élevait entre l'étranger et ses dieux. [...] Pour ce motif les anciens n'ont pu établir ni même concevoir aucune autre organisation sociale que la cité. »





Athènes: rapport ville haute / ville basse  
Acropole / Astu

0 100 200 300 400 500 m



0 1 2 3 km

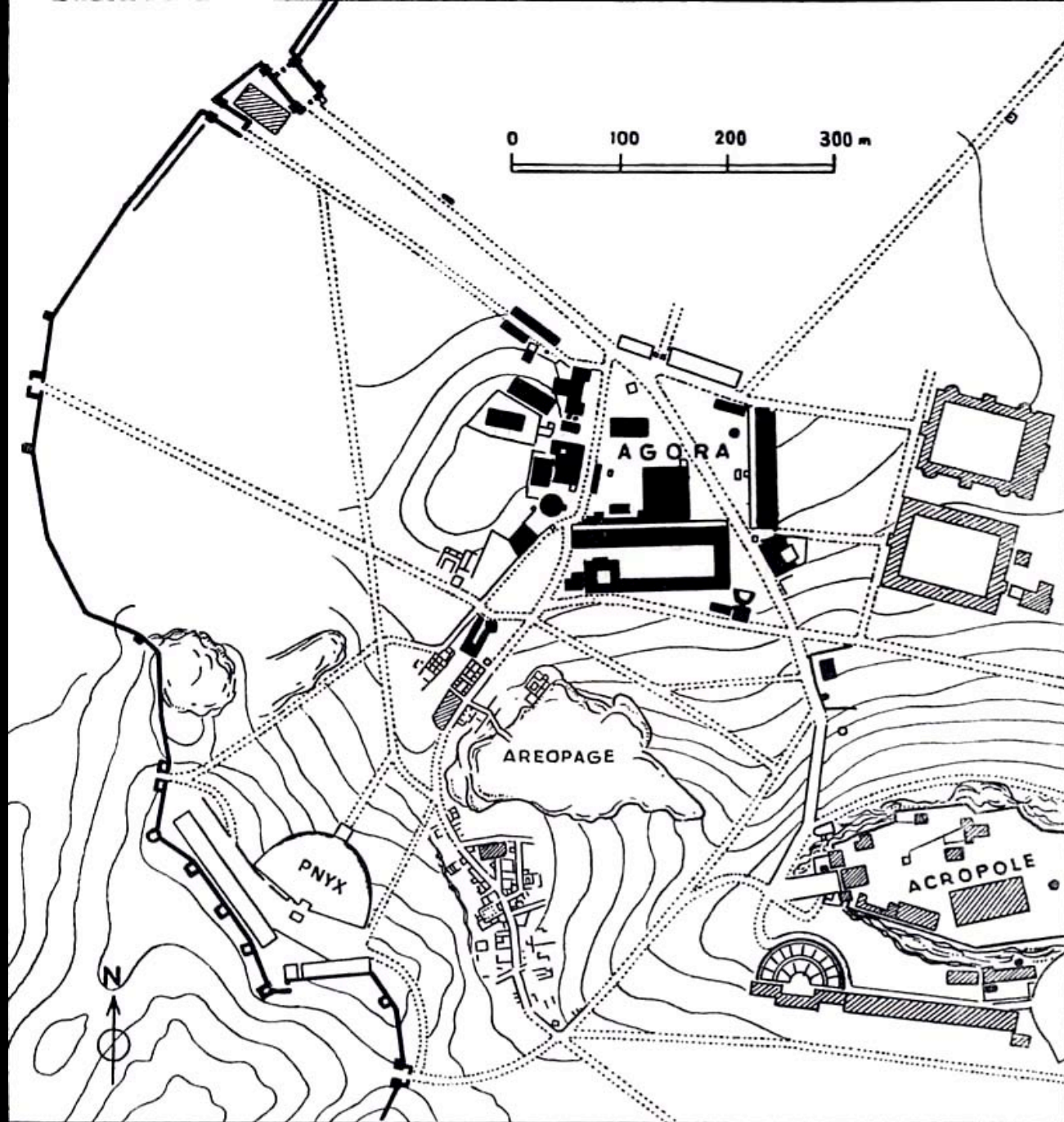
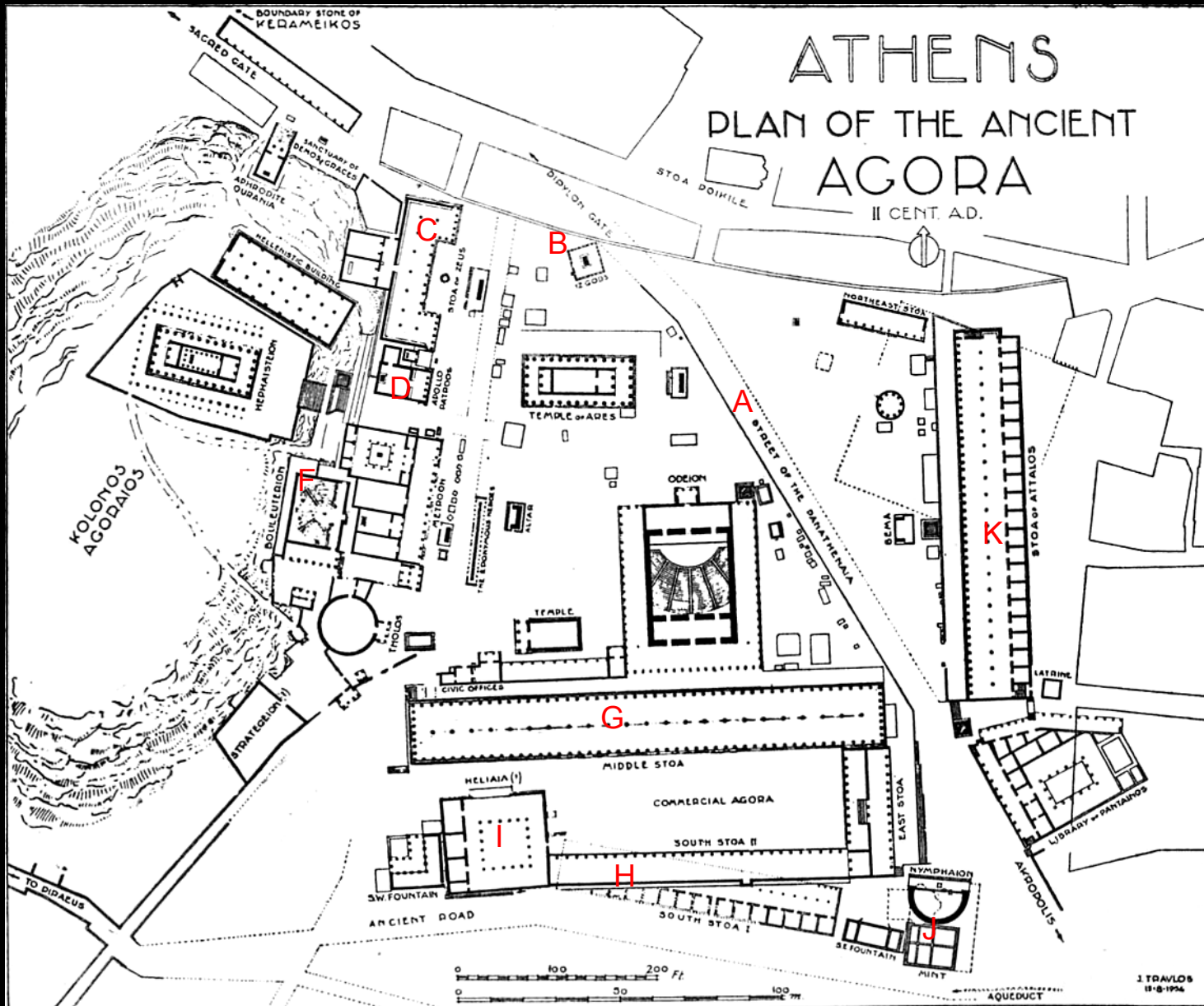


Fig. 1 — Athènes : région N.-O. et ses rues.



- A : voie sacrée
- B : 12 Dieux
- C : Stoa de Zeus
- D : Temple d' Apollon
- F : Bouleutérion
- G : Stoa du centre
- H : Stoa du sud
- I : Tribunal
- J : Palais de la monnaie
- K : Stoa d' Attale

Athènes, plan de l' Agora

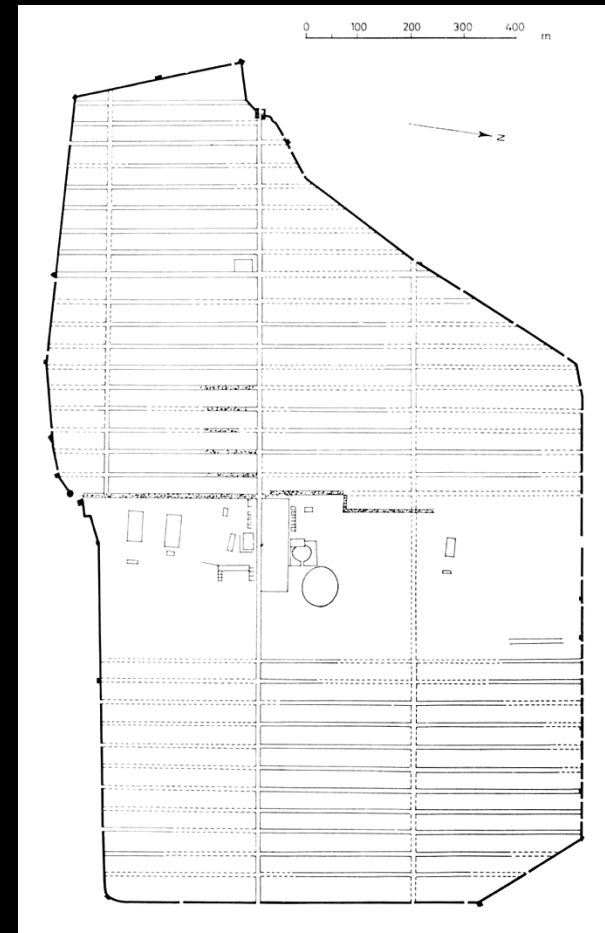
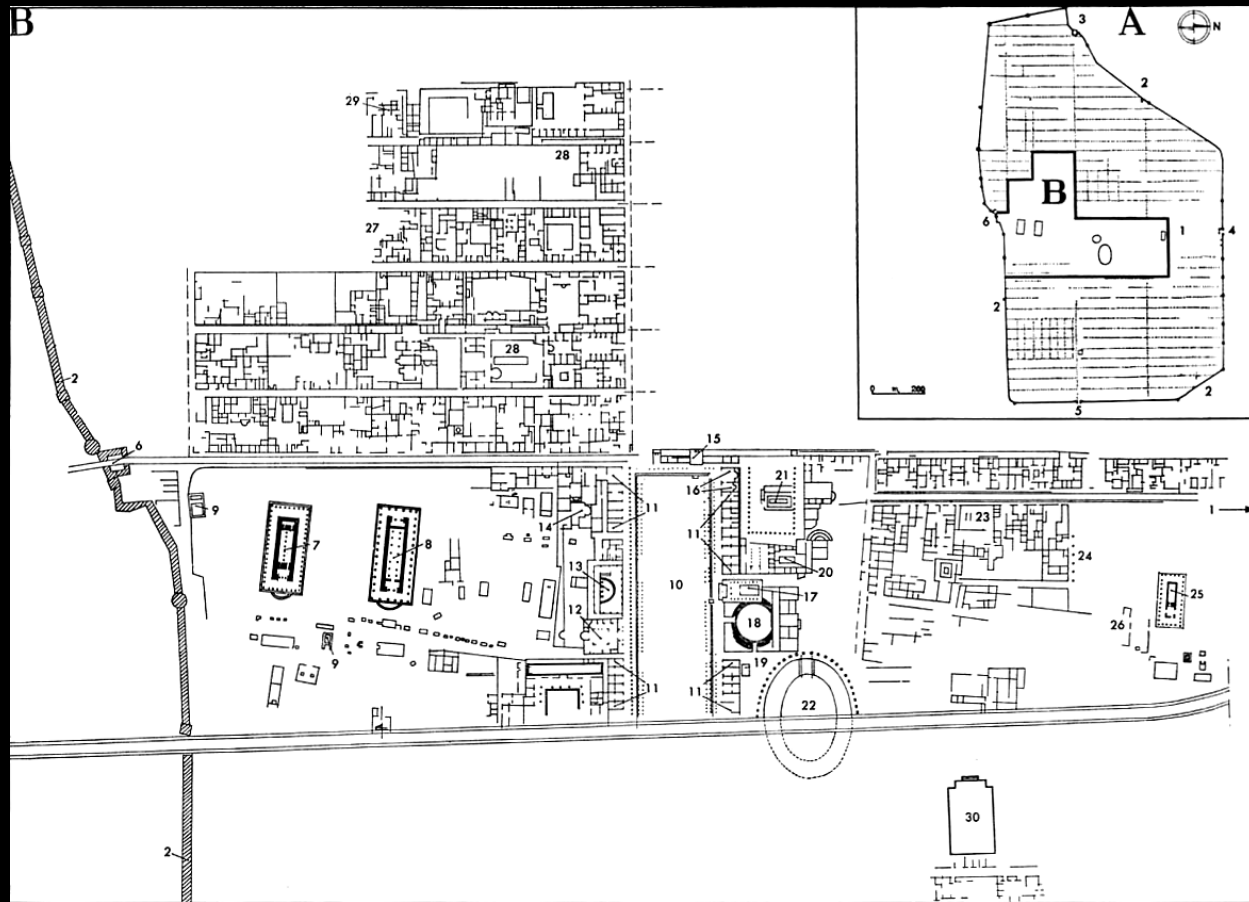
Les colonies grecques  
Sicile, Italie du sud



Agrigente, Sicile, (fondée au 6e siècle)

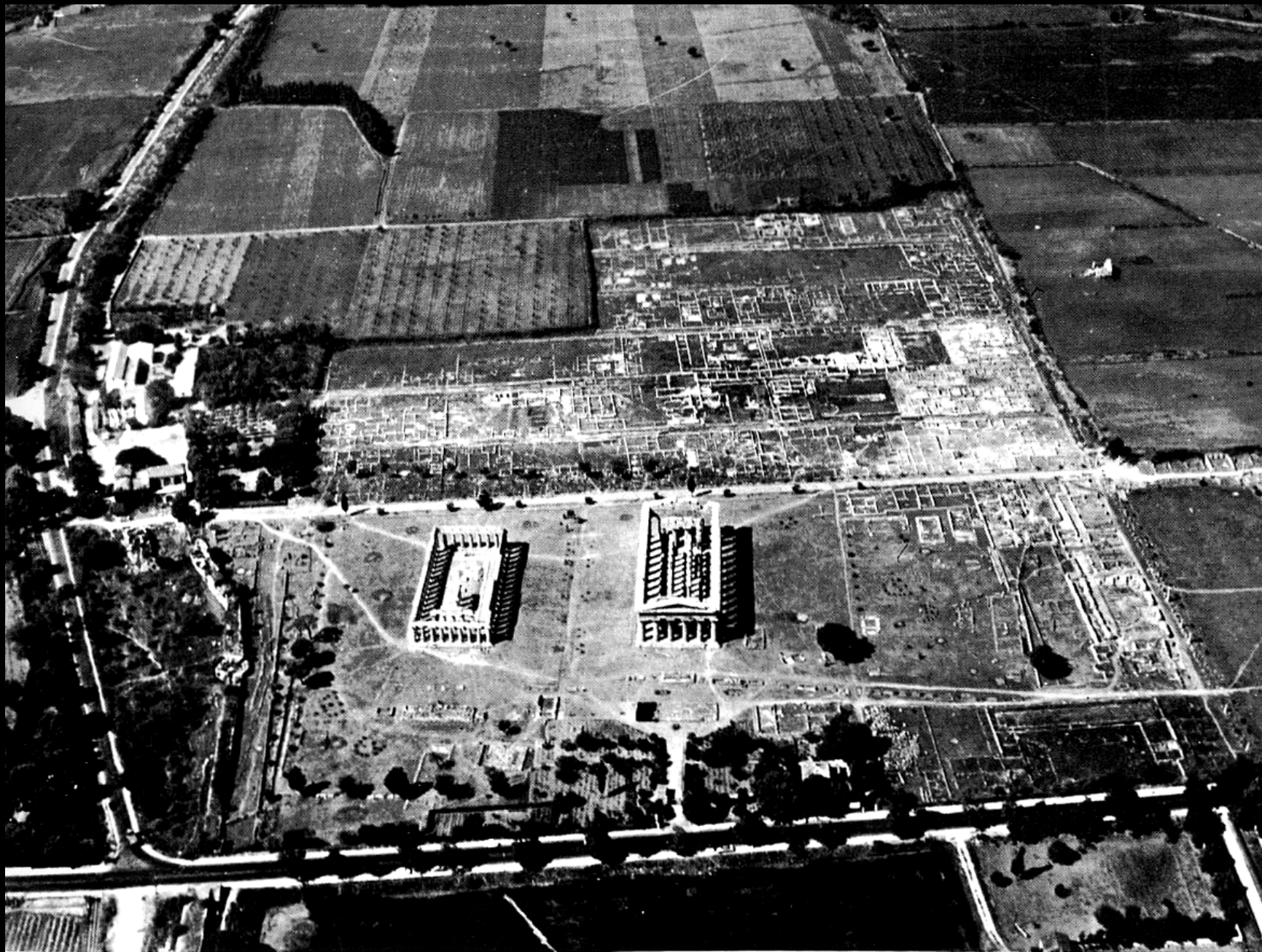


Agrigente, Sicile, 6e siècle (détail)



Paestum, Italie, 7e siècle



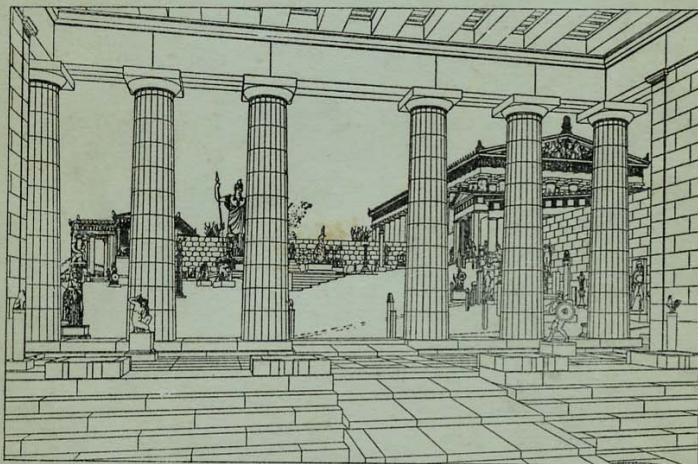


Paestum, Italie, 7e siècle

ROLAND MARTIN

*Professeur à l'Université de Dijon*

L'URBANISME  
DANS LA  
GRÈCE ANTIQUE



PARIS

ÉDITIONS A. & J. PICARD & Cie

82, rue Bonaparte, 82

1956

MILET

0 500 m.



0 500

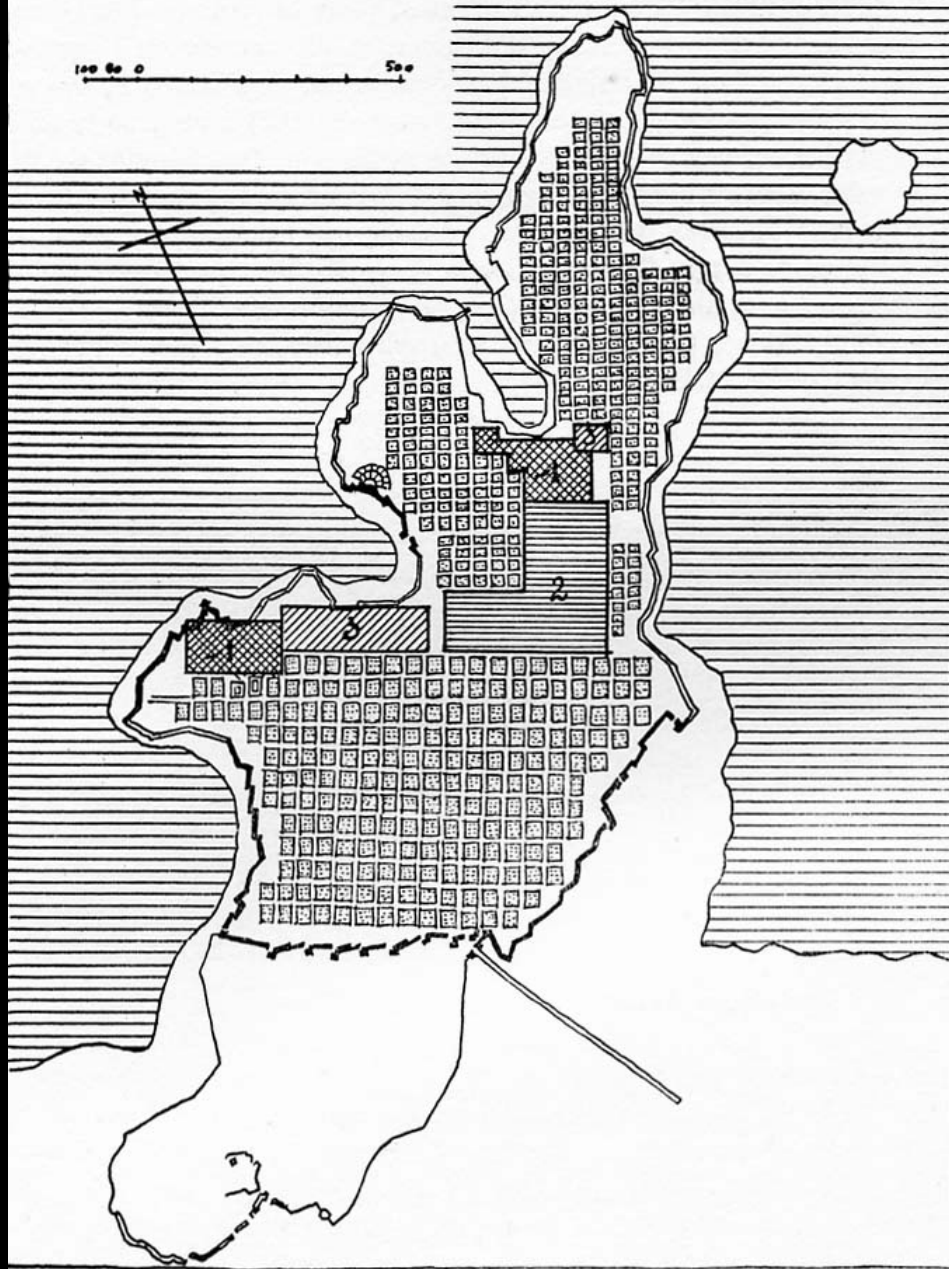
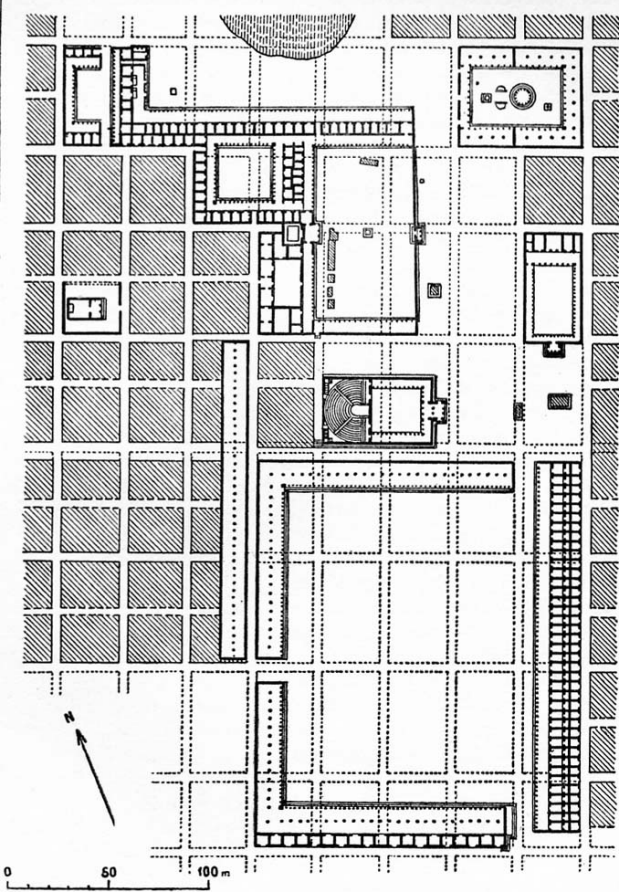


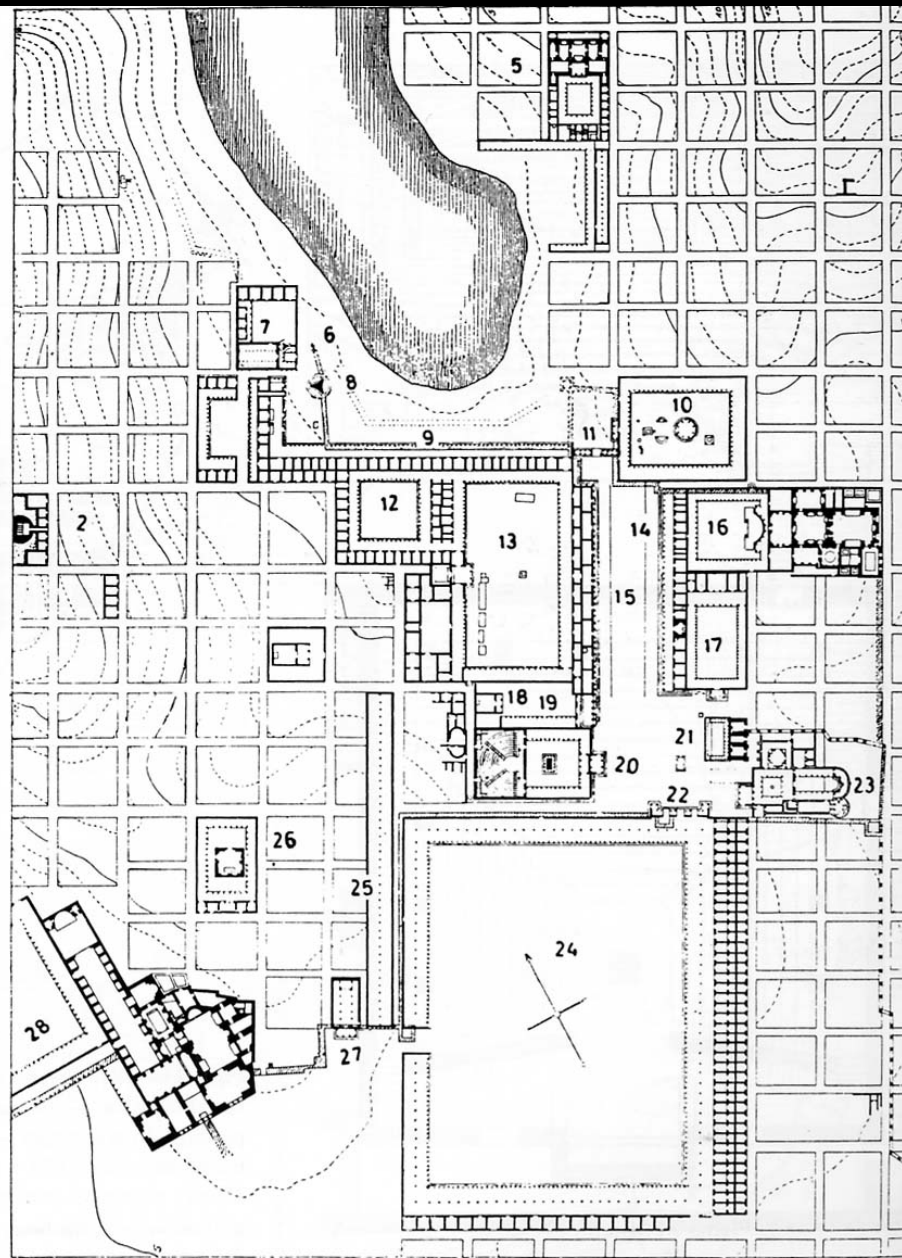
Fig. 15 — Milet : les zones de constructions publiques.

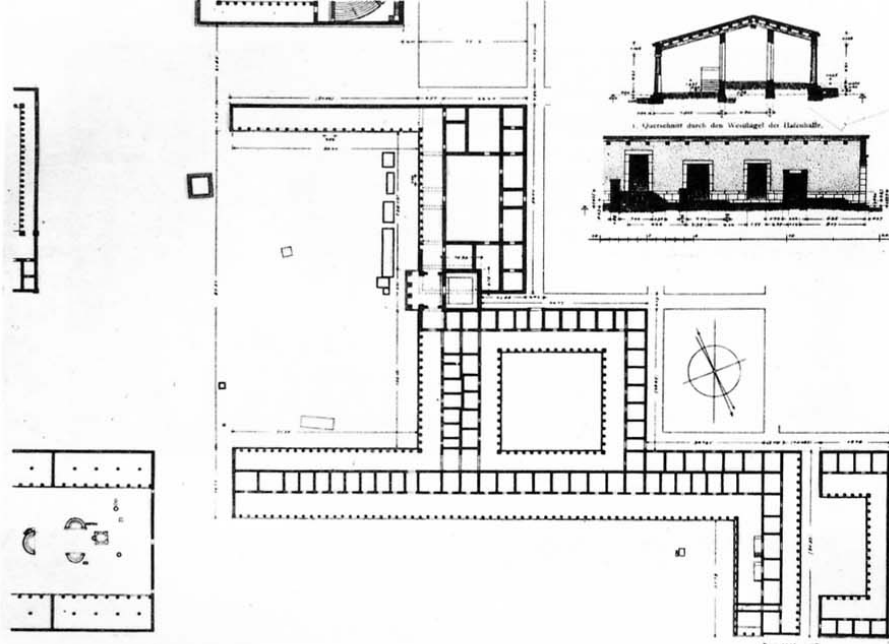
# Milet Agora



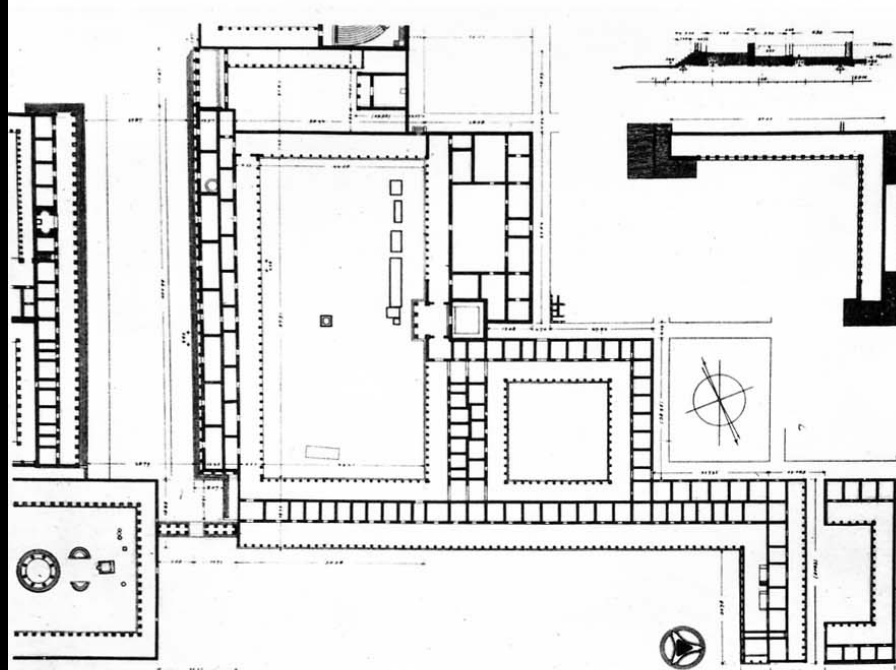
1. teatro
2. Heroon (una tomba monumentale)
- 3-4. due statue di leoni
5. terme romane
6. piccolo monumento del porto
7. sinagoga
8. grande monumento del porto
9. portico del porto
10. Delphinion (santuario di Apollo)
11. porta del porto
12. piccolo mercato
13. *agorà* settentrionale
14. portico ionico
15. strada processionale
16. terme di Capito (governatore romano del I secolo d.C.)
17. ginnasio
18. tempio di Asklepios
19. santuario del culto imperiale(?)
20. *buleutèrion*
21. ninfeo
22. porta settentrionale
23. chiesa cristiana del V secolo d.C.
24. *agorà* meridionale
25. magazzini
26. Heroon romano
27. tempio di Serapide
28. terme di Faustina

Fig. 183. Pianta del centro civico di Mileto.



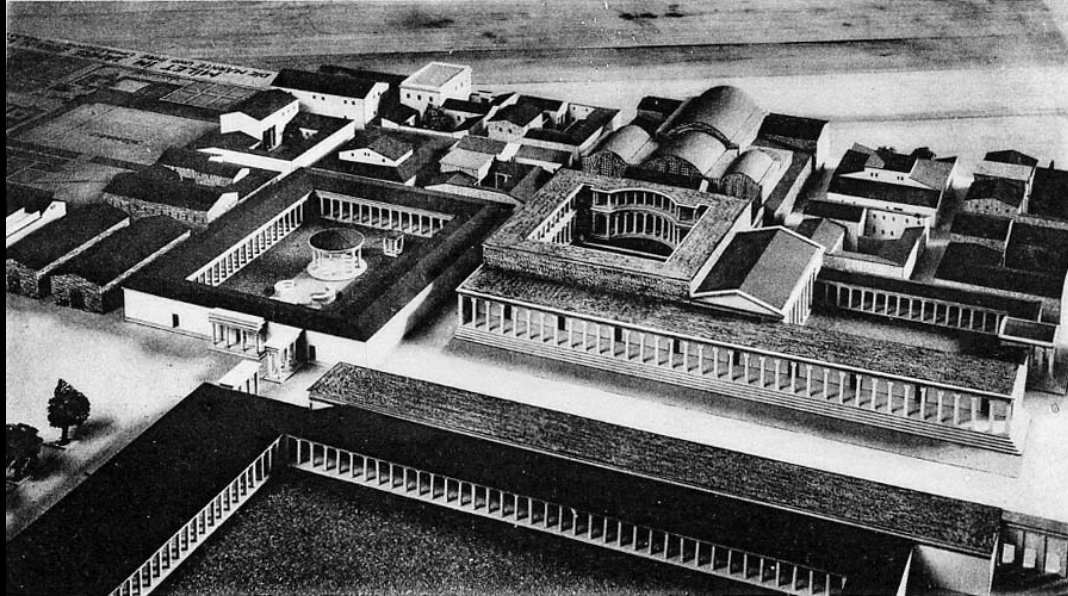


1 - Milet. Agora Nord (État II<sup>e</sup> siècle av. J. C.)

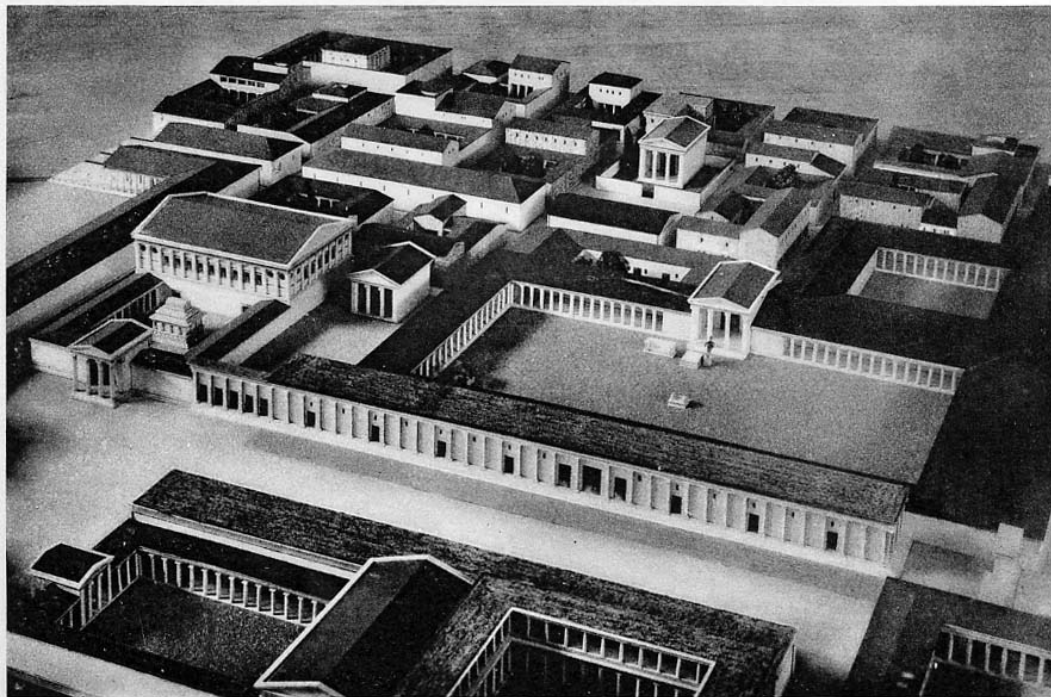


2 - Milet. Agora Nord (État II<sup>e</sup> siècle ap. J. C.)

Milet  
Plan de l'Agora



1 - Milet : Delphinion et gymnase

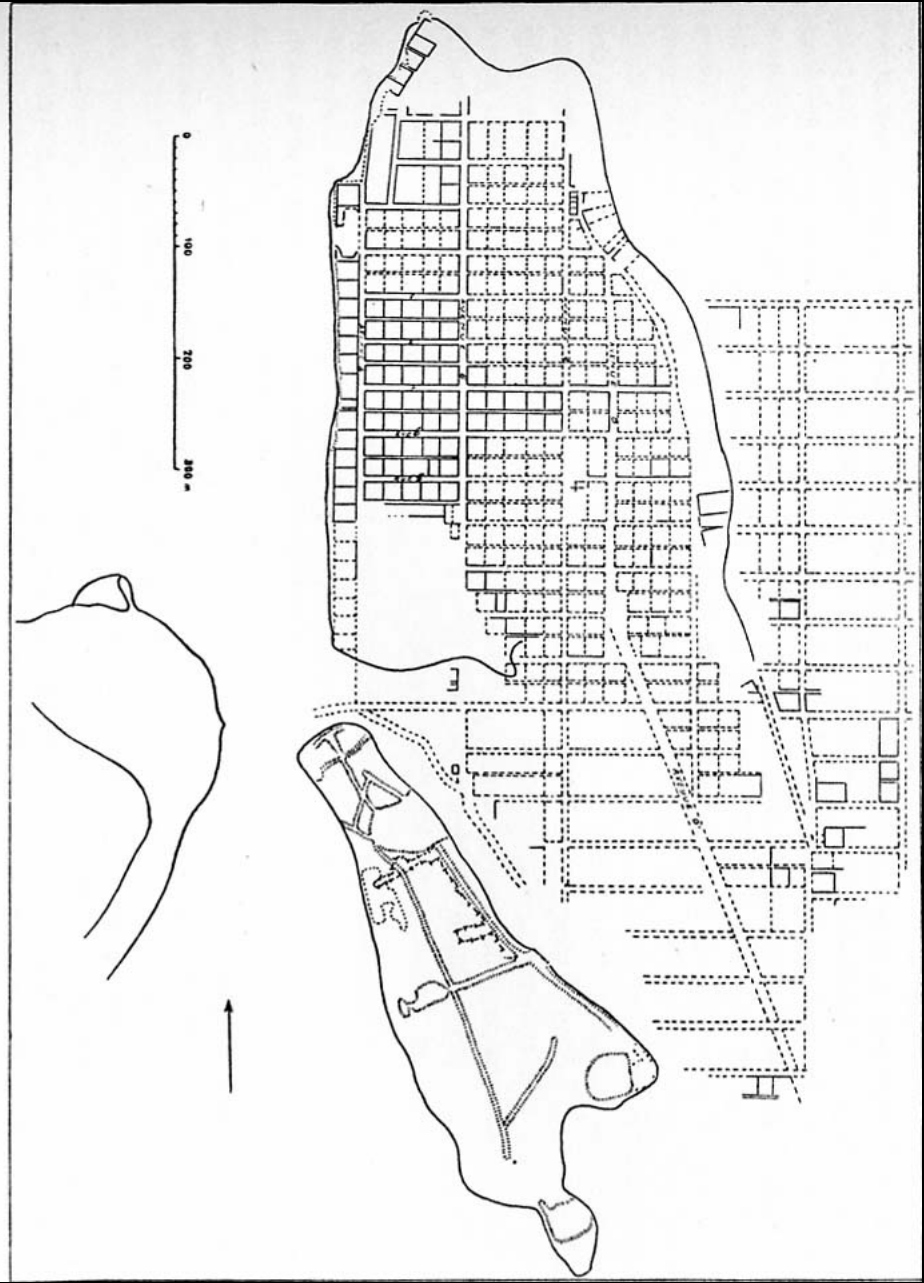


2 - Milet : agora N. et Bouleuterion

Milet



Fig. 9 — Olynthe : implantation de la ville sur la colline N.



Olynthe, 5e siècle



Fig. 8 — Olynthe : plan général.

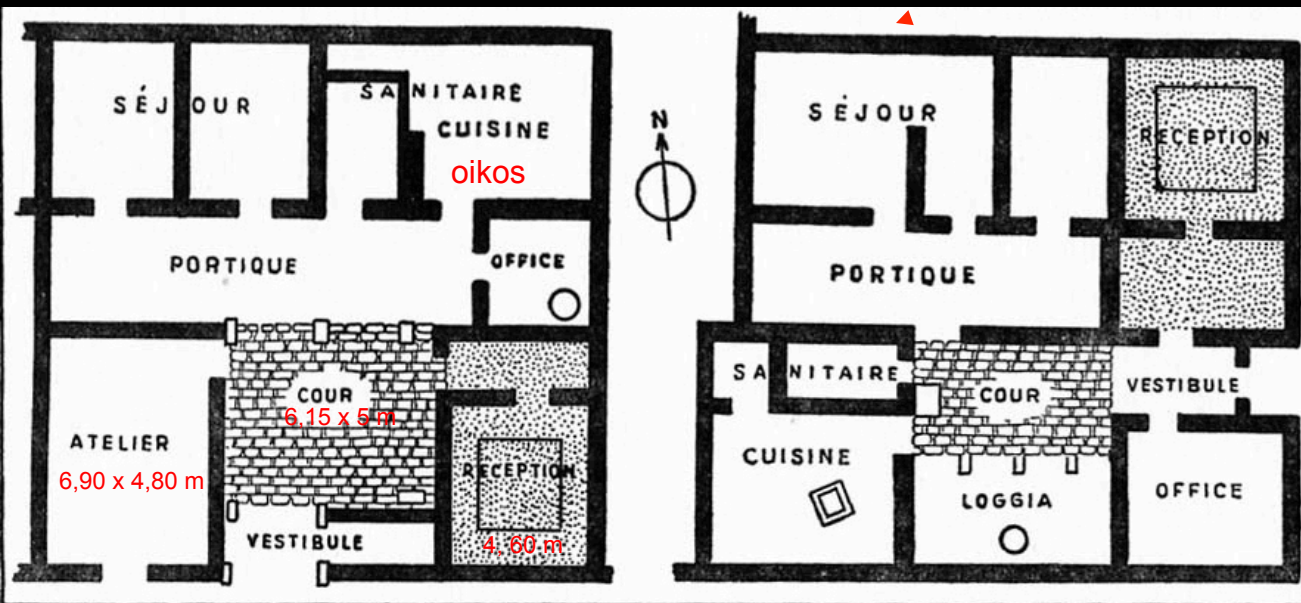


Fig. 42 — Olynthe, plan des maisons A VII 4 et F II 9.

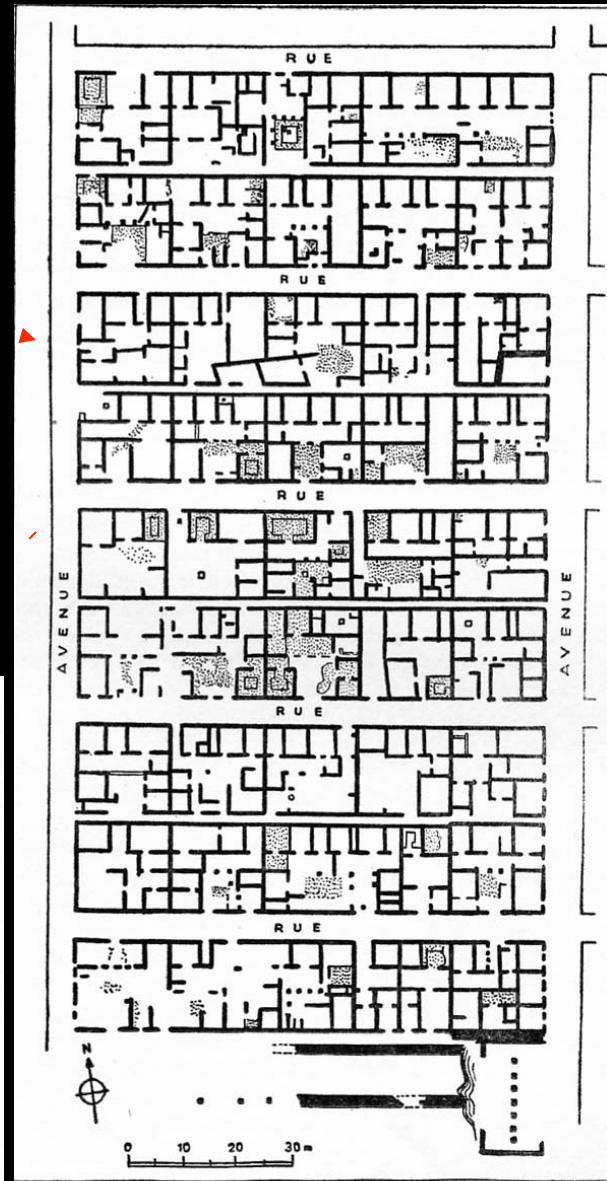
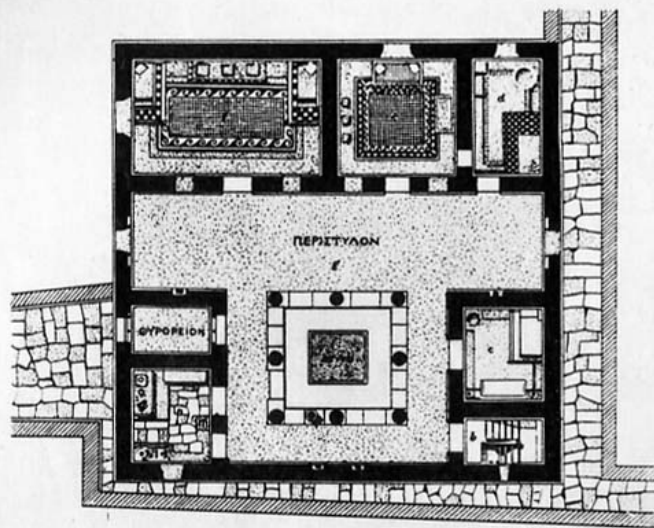


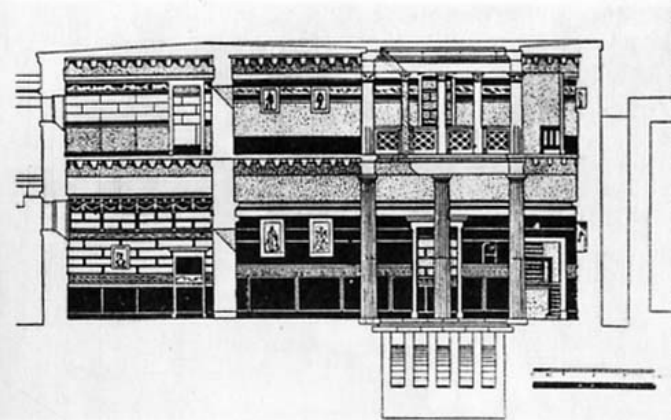
Fig. 41 — Olynthe, groupe d'îlots.

Olynthe

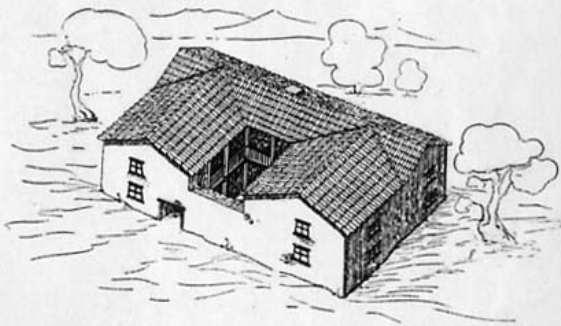




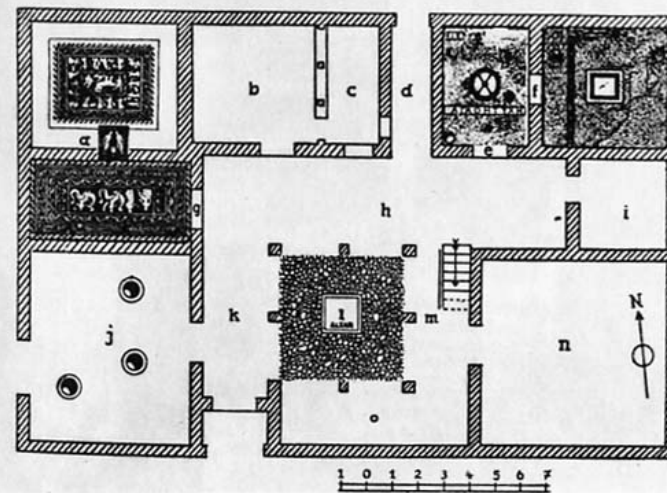
1 - Maison de Délos : plan



2 - Maison de Délos : coupe



3 - Olynthe : villa de la Bonne Fortune



4 - Olynthe : plan de la villa de la Bonne Fortune

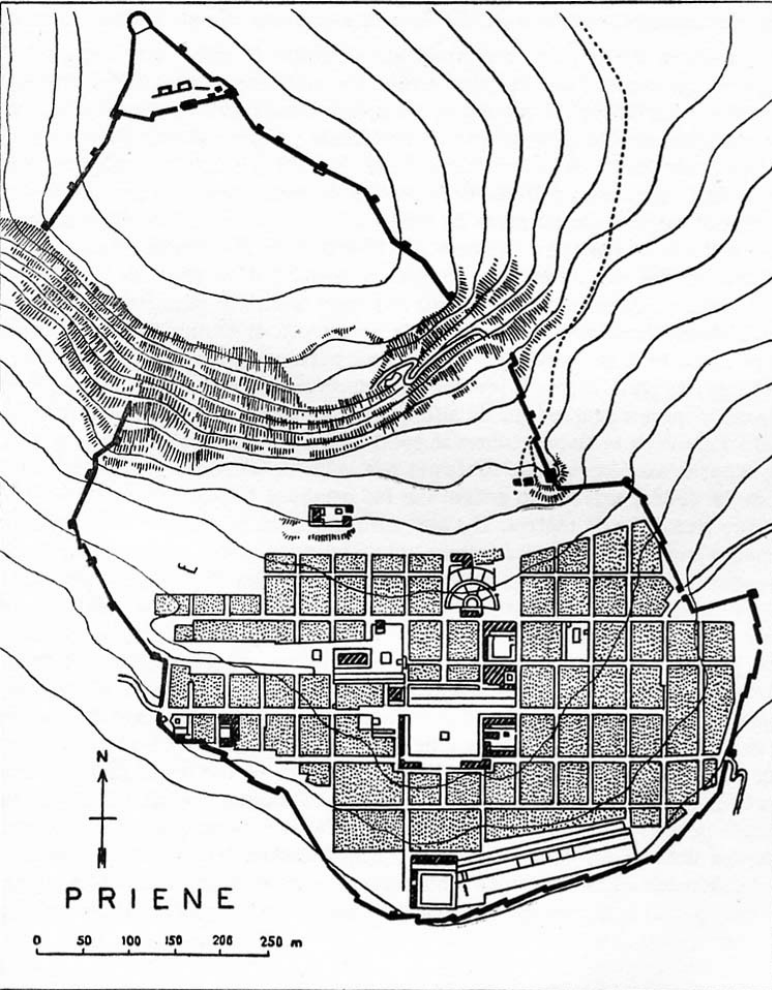


Fig. 11 — Priène.

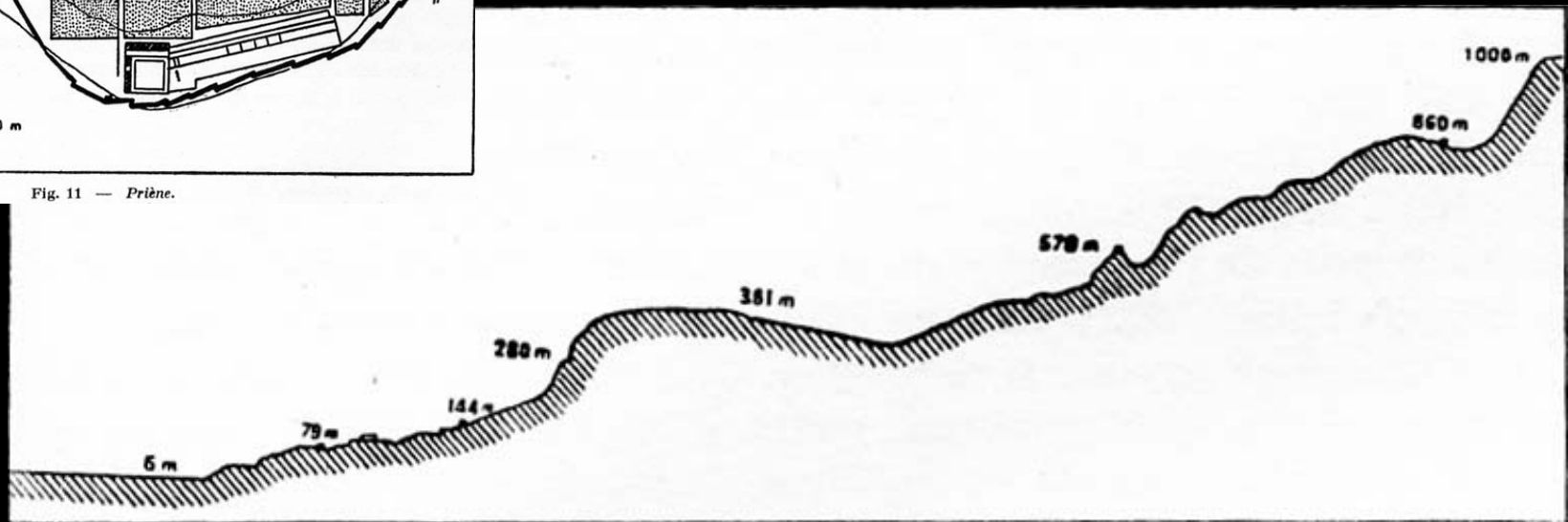


Fig. 10 — Profil du site de Priène.



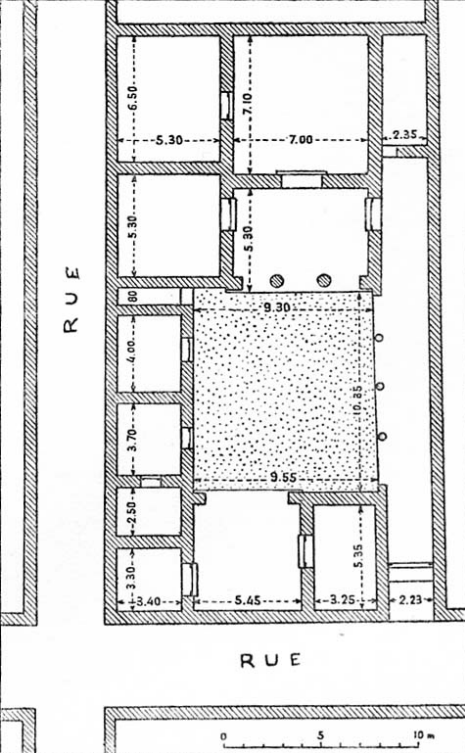


Fig. 46 — Priène : maison à prosta.

Priène, 4e siècle

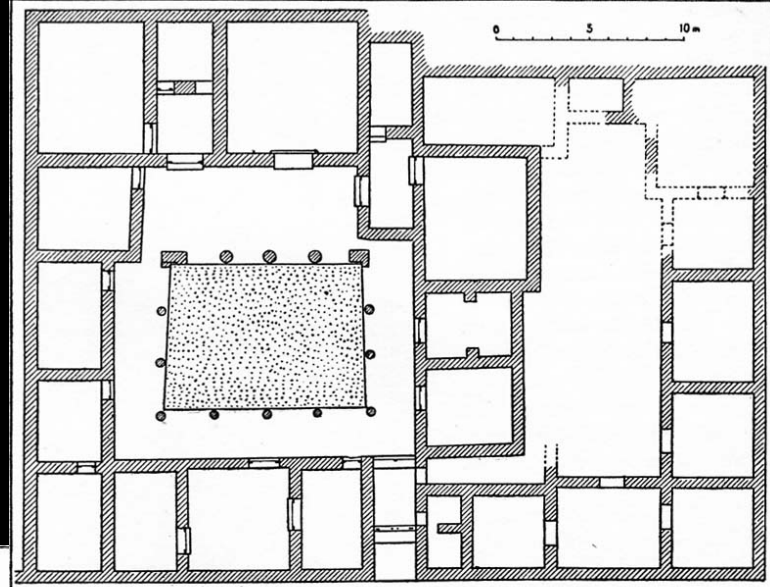


Fig. 47. — Priène : maison à péristyle.

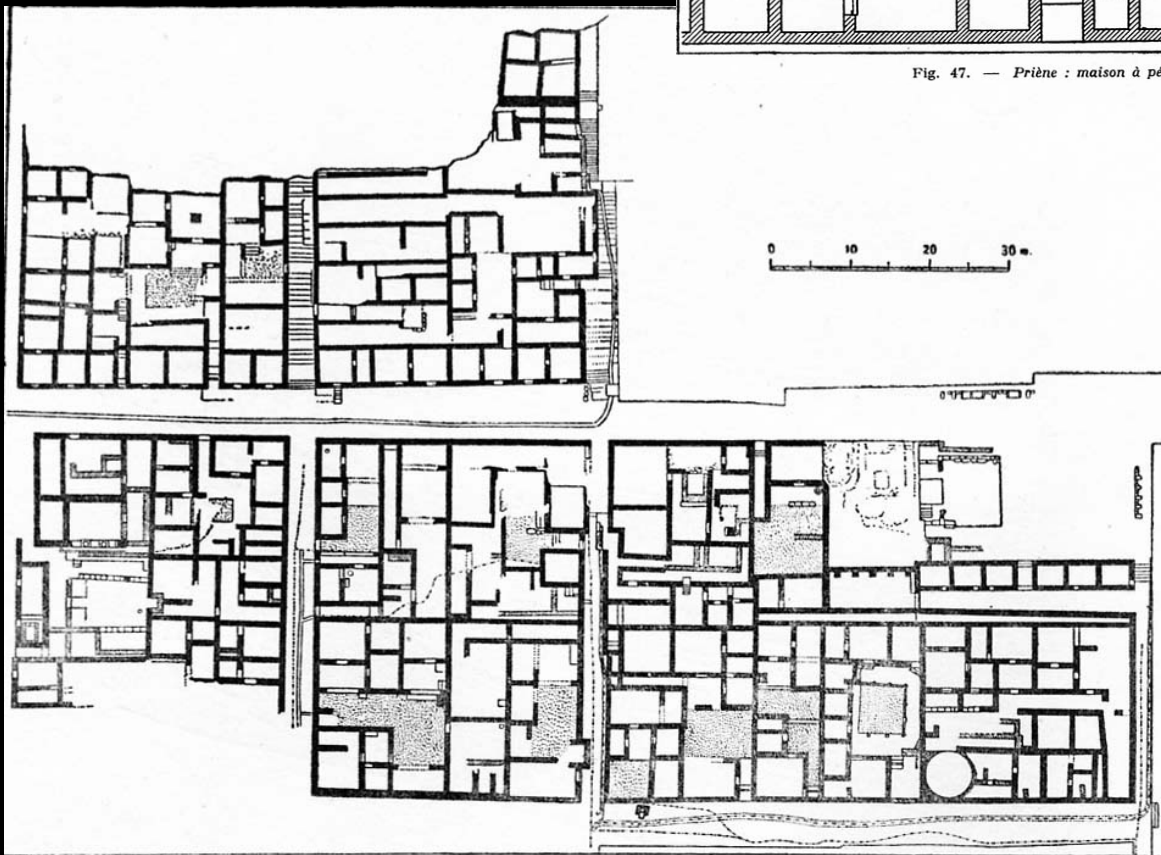
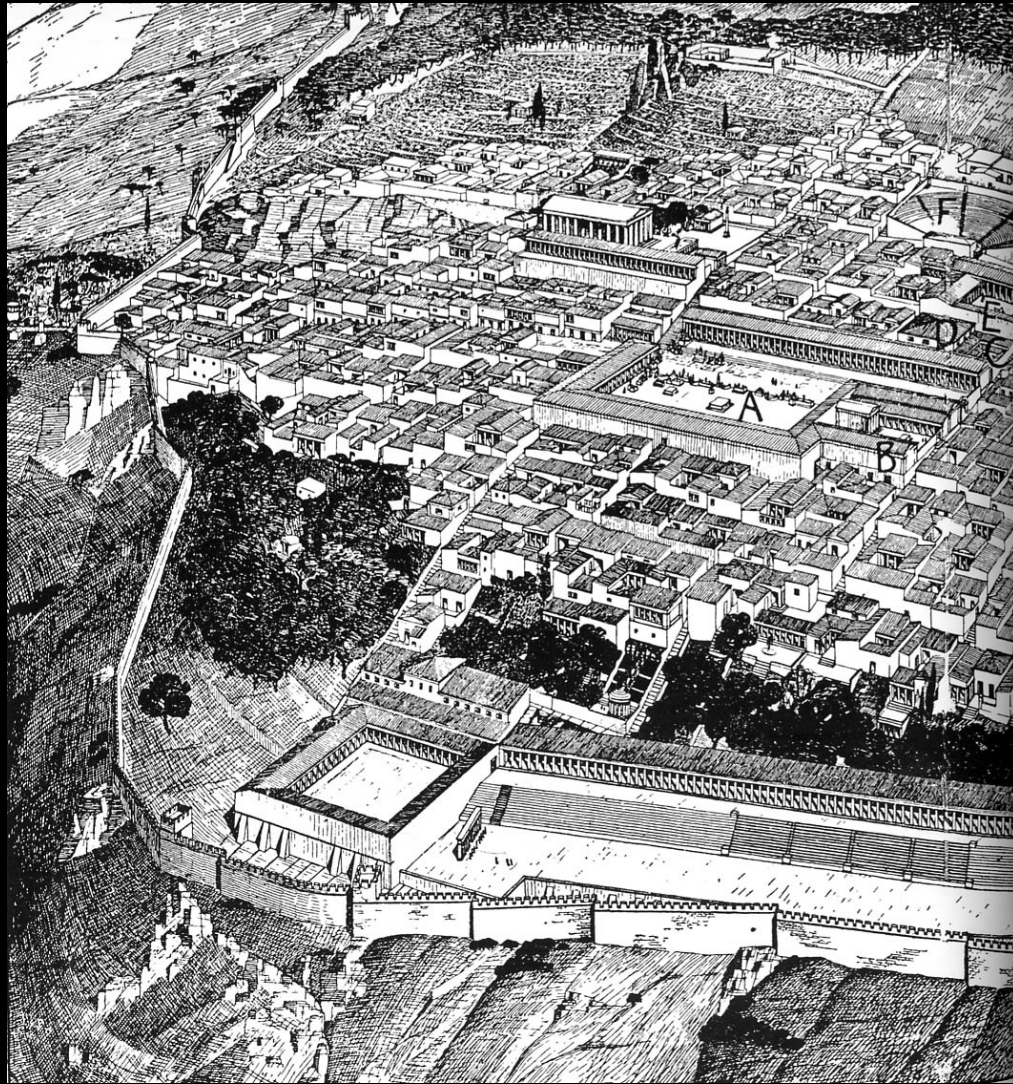
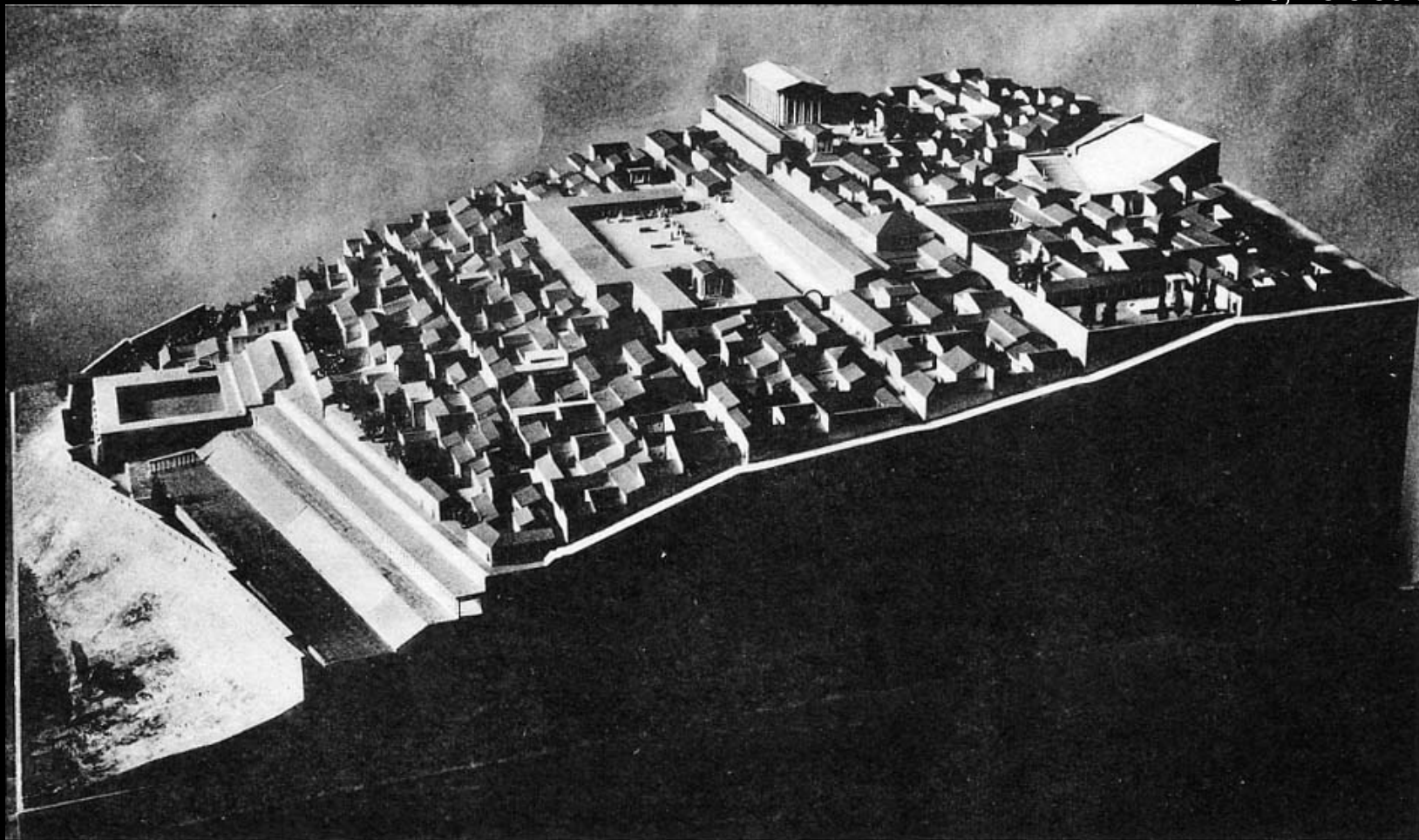


Fig. 45 — Priène : groupe d'îlots.





2 - Priène (Vue de l'Est)



1 - Priène (Vue du Sud)